

Bulletin MEGA – TCHAD

2005

ISSN 0997-4547

MÉGA-TCHAD

Bulletin de liaison
de MÉGA-TCHAD,
réseau international de recherches pluridisciplinaires
dans le bassin du lac Tchad

CNRS / LRA & LLACAN
UNIVERSITÄT BAYREUTH

2005

MÉGA-TCHAD n° 2005

Année 2005

Coordination :

Catherine BAROIN (CNRS)
Jean BOUTRAIS (IRD - ex Orstom)
Dymitr IBRISZIMOW (Universität Bayreuth)
Gilbert L. TAGUEM FAH (Université de N'Gaoundéré)
Henry TOURNEUX (CNRS)

CNRS, Laboratoire de Recherches
sur l'Afrique
Maison René Ginouvès
21, allée de l'Université
92023 NANTERRE Cédex
FRANCE

Universität Bayreuth

Afrikanistik II

D-95440 Bayreuth
DEUTSCHLAND

CNRS / LLACAN
Langage, Langues et Cultures
d'Afrique Noire
7, rue Guy-Moquet
94801 VILLEJUIF Cédex
FRANCE

Visitez notre site : <http://www.uni-bayreuth.de/afrikanistik/mega-tchad/>

Adresser toute correspondance à :

MÉGA-TCHAD

Boîte n° 7

Maison René Ginouvès
21, allée de l'Université
92023 NANTERRE Cédex
FRANCE

Téléphone : 01 46 69 26 27

Fax : 01 46 69 26 28

E-mail : mega.tchad@mae.u-paris10.fr

Les auteurs sont seuls responsables du contenu de leurs articles et comptes rendus

SOMMAIRE

- Editorial.....p. 7
- Réseau Méga-Tchadp. 9
 - Colloque sur les migrations, Maroua 2005p. 9
- Annoncep. 17
 - SAFA 2006
- Compte rendu de colloque.....p. 19
 - Chadic Languages 2005
- Articlep. 21
 - « Le rôle des étrangers dans la constitution d'une classe de commerçants au Tchad au XX^e siècle » par Claude Arditi
- Comptes rendus d'ouvragesp. 27
 - (voir liste des ouvrages recensés, pp. 92-93)
- Thèses et mémoiresp. 58
- Programmes de recherchesp. 68
- Présentation d'ouvragesp. 71
- Références bibliographiquesp. 75
- Liste des ouvrages recensés.....p. 92

Editorial

Si nous avons fêté en 2004 un important anniversaire, celui des vingt ans d'existence de notre réseau, l'année 2005 a été particulièrement riche en événements scientifiques. En effet notre treizième colloque, sur le thème « Migrations et mobilité spatiale dans le bassin du lac Tchad » s'est déroulé comme prévu à Maroua dans le Nord-Cameroun, du 31 octobre au 3 novembre 2005. Les Camerounais, très sensibles au choix de leur pays pour organiser cette importante manifestation, y sont venus nombreux et la télévision et la radio camerounaises nous ont fait l'honneur de couvrir l'événement. Ce sont au total 56 communications et 3 posters qui ont été présentés à Maroua en trois jours. Le rythme de travail fut d'autant plus soutenu que le ramadan nous obligeait à clore nos séances au coucher du soleil, pour que soit servie la bouillie de rupture de jeûne. Nous devons remercier les organisateurs, Henry Tourneux et Noé Woin, pour cette attention et pour l'excellente organisation générale de ces journées, comme pour la superbe excursion au pays kapsiki qui leur fit suite. Le programme détaillé du colloque de Maroua figure dans les pages suivantes, et d'ores et déjà les consignes sont données en vue de la publication qui suivra.

Le colloque précédent, organisé à Maiduguri (Nigeria) en 2003, a donné lieu à la publication en 2005 d'un nouvel ouvrage Méga-Tchad, *Man and the Lake*, au Centre for Trans-saharan Studies de l'Université de Maiduguri. Le sommaire de ce volume de 477 pages, dédié à la mémoire d'Eldrige Mohammadou et édité par Catherine Baroin, Gisela Seidensticker-Brikay et Kyari Tijani, a été publié dans le *Bulletin Méga-Tchad 2004*. Ce livre est en vente au siège de notre réseau à Nanterre.

Enfin, le troisième fait marquant de l'année 2005 a été la publication en novembre du dernier-né de notre collection à l'IRD, *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*. Ce volume de 772

pages est le plus imposant de notre collection. Suite à notre onzième colloque (Nanterre 2002), il rassemble 31 textes et nous sommes redevables à Christine Raimond, Eric Garine et Olivier Langlois d'un travail éditorial particulièrement soigné.

Mais l'année 2005 est aussi marquée par la tristesse, avec le décès de deux personnalités scientifiques : le juriste Jean-Pierre Magnant et le Père Jean-Claude Zeltner. Le temps nous ayant manqué pour rassembler les informations sur leurs carrières et leurs publications, nous nous efforcerons de leur rendre hommage dans le bulletin suivant.

Celui-ci, pour sa part, comprend par ailleurs les rubriques habituelles, informations et comptes rendus d'ouvrages, ainsi qu'un article de Claude Arditi sur le rôle des étrangers dans la constitution d'une classe de commerçants au Tchad.

Mais à l'heure où les mises en ligne de publications scientifiques vont bon train, rappelons l'adresse du site IRD où de nombreuses publications Méga-Tchad sont d'ores et déjà consultables :

http://www.bondy.ird.fr/pleins_textes/

Ces documents complètent la gamme de nos Bulletins disponibles en ligne sur notre propre site, à l'Université de Bayreuth. Il va sans dire que nous sommes très favorables à cette démocratisation de la science, et souhaitons de bonnes lectures à tous !

Catherine BAROIN

RESEAU MEGA-TCHAD

XIII^e colloque Méga-Tchad

« MIGRATIONS ET MOBILITE SPATIALE DANS LE BASSIN DU LAC TCHAD »

Maroua, 31 octobre – 3 novembre 2005

Lundi 31 octobre

08h30- **Ouverture officielle du colloque**

9h00

09h00- Hommage à Eldridge Mohammadou, historien camerounais spécialiste
9h30 des migrations anciennes, récemment disparu (Christian SEIGNOBOS,
directeur de recherche à l'IRD Cameroun)

1. Les mobilités anciennes

10h00- FROMENT Alain, directeur de recherche à l'IRD (France), REED Floyd
10h20 et TISHKOFF Sarah : « Anthropologie génétique des populations du
Nord-Cameroun »

10h20- ZABORSKI Andrzej, professeur à l'Université Jagellon (Cracovie,
10h40 Pologne) : « Les langues tchadiques et couchitiques : liens
morphologiques et classification génétique »

10h40- RILLY Claude, charge de recherches au CNRS (France), LLACAN-
11h00 Paris 7-Inalco : « Les origines de la famille de langues taman
(Tchad/Soudan) : une interprétation linguistique et archéologique »

11h00- IBRAHIM Maina Waziri, historien, Univ. de Bayreuth (Allemagne) :
11h20 « New insight on the pattern of migration of the Chadic groups into
south and western parts of Chad Basin from ca 1000-1900 A.D. »

11h20- PARIS François, directeur de recherche Ird, responsable UR Setlas
11h40 (Société et environnement sur le temps long en Afrique septentrionale)
(Tunisie) : « Archéologie funéraire et peuplement du Sahara nigérien »

- 11h40- MacEACHERN Scott, Département de Sociologie et d'Anthropologie,
12h00 Bowdoin College, Brunswick (USA) : « Migrations dans la Préhistoire :
Comparaison entre le bassin méridional du lac Tchad et le delta intérieur
du Niger »
- 12h00- LANGLOIS Olivier, archéologue, chercheur au CNRS (France,
12h20 Nanterre) : « L'âge du fer ancien au Diamaré : une phase profondément
marquée par l'installation de populations péritcha-diennes ? »
- 12h20- STERNER Judith, archéologue, Univ. de Calgary (Canada) : « Pouvoir
12h40 politique, migration et diffusion dans et vers les monts Mandara »
- 12h40- DE COLOMBEL Véronique, chercheur, linguiste au CNRS (France,
13h00 Villejuif), LACITO : « Les migrations anciennes dans le nord des monts
du Mandara et la parenté linguistique »
-
- 14h40- DAVID Nicholas, professeur d'archéologie, Université de Calgary
15h00 (Canada) : « La chefferie de Gudur et son influence dans les monts
Mandara : une hypothèse minimaliste »
- 15h00- MULLER-KOSACK Dr Gerhard, archaeologist, Mandaras Publishing,
15h20 London (Grande-Bretagne) : « DGB and Godaliy: in and out migration
in the DGB area and the "Godaliy link" »
- 15h20- SEIGNOBOS Christian, géographe directeur de recherche, IRD
15h40 (Cameroun) : « Migrations anciennes dans le bassin du lac Tchad, temps
et codes »
- 15h40- ROTHMALER Eva, enseignant-chercheur, Université de Bayreuth
16h00 (Allemagne) : « Village-histories and their relation to So-traditions »
- 16h00- ABBA Tidjani, lecturer, University of Maiduguri (Nigeria) : « An
16h20 account of frontiers and the resurgent Gamergu »
- 16h40- RUELLAND Suzanne, enseignant-chercheur honoraire (France, CNRS /
17h00 Paris 12) : « Contribution à l'histoire des Tupuri du Tchad »
- 17h00- BOYELDIEU Pascal, linguiste, Docteur d'État - DR2 CNRS (France),
17h20 LLACAN (UMR 8135), Villejuif : « L'expansion sara-bongo-
baguirmienne : 1) Filiation et migration des langues »
- 17h20- NOUGAYROL Pierre, linguiste, Docteur de 3ème cycle - Ingénieur de
17h40 recherche CNRS (France) LLACAN (UMR 8135), Villejuif :
« L'expansion sara-bongo-baguirmienne : 2) Stratigraphie lexicale et
implications culturelles »

Présentations par affiches

- AOUDOU Doua Sylvain, doctorant en Géographie, Université de Ngaoundéré (Cameroun), ABOUBAKAR Moussa, doctorant cartographe à la MEADEN, Christine RAIMOND, chercheur au CNRS, UMR PRODIG Paris : « Suivi et évaluation par télédétection de défrichement agricole dans la haute vallée de la Bénoué entre 2000 et 2004 »
- BONDAREV Dimitry, enseignant, Département Afrique, SOAS, Londres (Grande-Bretagne) : « Manuscrits coraniques du Borno : migration calligraphique ou dialectes kanuri différents ? »
- BOUBA Hamman, historien, Centre national d'Education, Yaoundé (Cameroun) : « Migrations et innovations vestimentaires au Nord-Cameroun »

Présentation in absentia

- MARLIAC Alain, archéologue, directeur de recherche à l'IRD (France) : « Migrations au Diamaré et dans ses abords : de la Préhistoire à l'Histoire »

Mardi 1^{er} novembre

2. Les mouvements migratoires contemporains

- 08h30- IYÉBI MANDJEK Olivier, maître de recherche à l'INC, responsable des
9h00 synthèses régionales, Yaoundé (Cameroun) : « Typologie des mouvements de populations »
- 09h00- DEFFO Victor, économiste de l'environnement, des ressources
9h20 naturelles et de l'agriculture, chercheur à l'IRAD (Cameroun) : « Analyse de quelques facteurs économiques affectant la mobilité humaine dans le bassin du lac Tchad »
- 09h20- WIESE, M., YOSKO, I. et DONNAT, M. : « Le système de production
9h40 économique et de reproduction sociale comme déterminant de la mobilité pastorale : Etude de cas d'un espace pastoral des Arabes Juhayna dans le Kanem et le Chari-Baguirmi (Tchad) »
- 09h40- GONNÉ Bernard, enseignant au Département de Géographie, Université
10h00 de Ngaoundéré (Cameroun) : « Migrations et problématique d'installation récente des paysans dans la vallée de la Bénoué (Nord-Cameroun) »
- 10h00- ZOA Joseph (géographe), Centre national d'Education, Yaoundé, et
10h20 Henri YAMBENE, chercheur au Centre national d'Education, Yaoundé (Cameroun) : « Les migrants des plaines du Logone dans la vallée de la Sanaga à Mbandjock »

- 10h40- KAITAMBA Famargué, doctorant en Histoire, Université de
11h00 Ngaoundéré (Cameroun) : « Migrations saisonnières de la main
d'oeuvre tchadienne vers le Nord-Cameroun »
- 11h00- ARDITI Claude, chercheur, EHESS (Paris) : « Le rôle des étrangers
11h20 dans la constitution d'une classe de commerçants au Tchad (XX^e
siècle) »
- 11h20- MAGRIN Géraud, géographe, CIRAD (Sénégal) : « Pétrole et
11h40 migrations : la ruée vers l'or (noir) du Tchad aura-t-elle lieu ? »
- 11h40- LASSIBILLE Mahalia, chargée de cours d'anthropologie à l'Université
12h00 de Bordeaux 2 (France) : « Les WoDaaBe vendeurs de bijoux en
Occident »

3. Les dimensions sociologiques et culturelles des mobilités

- 12h00- FIORIO Elisa, doctorante, CNRS (France) LLACAN, Villejuif : « La
12h20 limite dans la construction de l'Autre »
- 12h20- ROULON-DOKO Paulette, linguiste, directeur de recherche au CNRS
12h40 (France) LLACAN, Villejuif : « La notion de 'migration' dans l'aire
gbaya »
- 12h40- HEISS Jan Patrick, researcher, social anthropologist, et Barbara
13h00 DEHNHARD, researcher, linguist, Univ. de Mayence (Allemagne) :
« The Buduma/Yedina and their relations to the strangers »
- 14h40- LÖHR Doris, linguiste, Université de Bayreuth (Allemagne) : « A
15h00 linguistic track ? The landmark Lake Chad as reflected in the migratory
traditions of riparian people and their neighbours »
- 15h00- BAUMGARDT Ursula, maître de conférences à l'INALCO, Paris
15h20 (France) : « Migrations et contacts culturels à travers les contes du Nord-
Cameroun »
- 15h20- BAROIN Catherine, anthropologue, CNRS Nanterre (France) :
15h40 « Migrations musicales : le luth dans le bassin tchadien »
- 15h40- GUIFFO Martin et Kamgaing Nicolas, démographes, BUCREP
16h00 (Yaoundé, Cameroun) : « La dynamique des langues dans la partie
camerounaise du bassin du lac Tchad »
- 16h00- IBRISZIMOW Dymitr, professeur à l'Université de Bayreuth
16h20 (Allemagne) et TCHOKOTHE Rémi doctorant : « Mobilité spatiale des
mots et des locuteurs dans la partie ouest et sud-ouest du bassin du lac
Tchad »

- 16h40- CARON Bernard, directeur du LLACAN, CNRS, Villejuif (France) :
17h00 « Comment expliquer les divergences entre le zaar et les autres langues Sud-Bauchi : la piste des contacts avec les voisins »
- 17h00- KHALIL Alio, linguiste, Université de N'Djaména (Tchad) : « Les
17h20 mouvements de population dans la région du Guéra et leur impact sociolinguistique »
- 17h20- ALIOU Mohammadou, professeur à l'INALCO, Paris (France) :
17h40 « Nomadiser en fulfulde »
- 17h40- BALDI Sergio, professeur de hausa, L'Orientale, Naples, (Italie) :
18h00 « Emprunts et mots voyageurs dans le bassin du lac Tchad »
- 18h00- AWAGANA Ari, enseignant de hausa, université de Leipzig
18h20 (Allemagne) : « Stratification de l'emprunt lexical et contact de langues : le kanuri et le hausa dans la zone sahélo-saharienne »
- 18h20- NOUHOU Aladjji Boubba, chercheur CERMAM, Université Bordeaux 3
18h40 (France) : « Les migrations au Nigeria du Nord sur fond de retour à la religion »
- 18h40- BABANI Sali, historien, chercheur au Centre national d'Éducation,
19h00 Yaoundé (Cameroun) : « Les ulama kanuri et l'islam dans les marches orientales de l'empire du Borno aux XIX^e et XX^e siècles »

Mercredi 2 novembre

4. Les dimensions sociologiques et culturelles des mobilités (suite)

- 08h20- BOUBA Hamman, historien, Centre national d'Éducation, Yaoundé, et
08h40 MAMOUDOU Ousman, Direction de l'Énergie, Yaoundé (Cameroun) :
« Les Monjokay du Nord-Cameroun : essai sur une identité en migration »
- 08h40- NGARESSEM Goltob Mbaye, maître-assistant, Université de
09h00 N'Djaména (Tchad) : « Les pêcheurs immigrés haoussa du village de Fouli au bord du lac de Léré »
- 09h00- BRING Christophe, doctorant, Dpt de Géographie, Université de
09h20 Ngaoundéré (Cameroun) : « Migration et intégration des populations tchadiennes au Nord-Cameroun : le cas des communautés *laka, ngambay et sara* »
- 09h20- BELL Jean-Pierre, enseignant à l'Université de Ngaoundéré
09h40 (Cameroun) : « Le migrant récent et ses stratégies d'intégration : à partir de quelques observations faites au 'port de terre ferme' de la gare de marchandises de Ngaoundéré »

- 09h40- 10h00 LIEUGOMG Médard, chargé de cours au Département de Géographie, Université de Ngaoundéré (Cameroun) : « Immigration, 'périphérisation' et risques sanitaires et sociétaux à Ngaoundéré (Nord-Cameroun) »
- 10h00- 10h20 MBARKOUTOU Mahamat Henri, doctorant en Histoire, Université de Ngaoundéré (Cameroun) : « Migrants et criminalité urbaine à Maroua (Nord-Cameroun) »

5. Les dimensions démographiques, économiques et politiques de la migration

- 10h40- 11h00 MAHAMAT Abdoulaye Ahmat, ABBANI Abicho et DAUGLA Doumagoum Moto, Centre de support en santé internationale, N'Djaména (Tchad) ; GARBA Tchang, Programme élargi de vaccination ; Jakob ZINSSTAG et Esther SCHELLING, Institut tropical suisse : « Le marquage-recapture : une méthode appropriée pour estimer la taille des populations mobiles »
- 11h00- 11h20 BOUTRAIS Jean, géographe, directeur de recherche à l'IRD (France) : « Des migrations interdites : le refus d'entrée des Mbororo au centre de l'Adamaoua (Cameroun) »
- 11h20- 11h40 ABÉ Claude, enseignant à l'Université catholique d'Afrique centrale, Faculté de sciences sociales et de gestion, Yaoundé (Cameroun), « Pratiques circulatoires transfrontalières et dé-/(re) composition de la territorialité de type étatique en Afrique centrale : l'expérience des communautés transnationales gbaya et moundang »
- 11h40- 12h00 KOPA Lucile, démographe, BUCREP, Yaoundé (Cameroun) : « Marchés et voies de desserte dans les flux migratoires dans le septentrion camerounais »
- 12h00- 12h20 DE WOLF J.-J., associate scientist, World Agroforestry Centre, ICRAF (Malawi) : « Occupying the land : settlement practices in the Benue River Valley »
- 12h20- 12h40 WIESE, Martin, Chargé de Mission auprès du Directeur du LRVZ Laboratoire de Recherches Vétérinaires et Zootechniques de Farcha, N'Djaména (Tchad), YOSKO Idriss (Ecologiste-Pastoraliste, Projet d'Appui au Développement Local, PROADEL, N'Djaména (Tchad) et Marianne DONNAT, (géographe de Santé, Université Paul-Valéry, Montpellier, France) : « Le système de production économique et de reproduction sociale comme déterminant de la mobilité pastorale : Étude de cas d'un espace pastoral des Dazagada du Bahr-el-Ghazal (Tchad) »

12h40- PASSINRING Kedeu, enseignant-chercheur, Département de
13h00 Géographie, Université de N'Djaména (Tchad) : « Migrations
transfrontalières Tchad-Cameroun au niveau de la région de Léré :
réalités géo-sociologiques et impacts socio-économiques »

14h40- ADA Djabou, étudiante en DEA, Université de Ngaoundéré
15h00 (Cameroun) : « Femmes immigrées et développement des petits
métiers dans la ville de Maroua »

15h00- SAÏBOU Issa, chargé de cours à l'Université de Ngaoundéré
15h20 (Cameroun) : « La transmigration des bandes armées dans le bassin
tchadien »

15h20- FALNA Taubic, enseignant au Département de Sociologie-
15h40 Anthropologie, Université de Ngaoundéré (Cameroun) : « Migrations
électorales dans les zones frontalières du Nord-Cameroun »

6. L'impact des migrations et déplacements sur les espaces

15h40- LAMBERT Adeline, doctorante, INA Paris-Grignon / INRA
16h00 (France) : « Mobilité des éleveurs, environnement et conflits entre
acteurs : quelles méthodologies ? »

16h00- MOUSTAPHA Abakar Malloumi, étudiant en master's degree
16h20 Etudes internationales, Université de Montréal (Canada) : « L'impact
de la migration sur l'hydrosystème du bassin du lac Tchad »

16h40- PRINS Martine, chercheur, CEDC, Maroua (Cameroun) : « Natural
17h00 resources, migration and spatial mobility : the case of the Waza
Logone floodplain, North Cameroon »

17h00- SOUGNABE Pabame, ALI BRAHIM Bechir, Laboratoire de
17h20 recherche vétérinaire et zootechnique de Farcha, N'Djaména (Tchad) :
« Impacts de la migration des hommes et du bétail autour de la forêt
classée de Yamba Berte dans le Mayo-Dallah au Tchad »

17h20- WATANG Zieba F., doctorant, Département de Géographie,
17h40 Université de Ngaoundéré (Cameroun), et Médard LIEUGOMG,
charge de cours, Département de Géographie, Université de
Ngaoundéré : « Mobilité spatiale et transformations agricoles dans la
plaine du Diamaré (Nord-Cameroun) : le cas des terroirs de Mobono
et de Foulou »

17h40- WOWÉ Crépin, étudiant en DEA, Université de Ngaoundéré
18h00 (Cameroun) : « Mobilité des animaux sauvages et mouvements
humains dans l'Extrême-Nord Cameroun »

- 18h00- FEUMBA Rodrigue-Aimé, doctorant à l'Université de Ngaoundéré,
18h20 TCHOTSOUA Michel, chargé de cours à l'Université de Ngaoundéré
(Cameroun), et TSALEFAC Maurice, maître de conférences à
l'Université de Yaoundé 1 (Cameroun) : « La SEMRY : immigration
et dynamique des paysages dans la région de Maga (Extrême-Nord,
Cameroun) »

18h20-19h00 : Séance de clôture

20h00 : Banquet final

Jeudi 3 novembre : Visite dans les monts Mandara :
Mokolo, Rumsiki, Djinglia

ANNONCES

SOCIETY OF AFRICANIST ARCHAEOLOGISTS

« Integrating African Archaeology »

Calgary, Alberta, Canada - June 22-26 2006

Exciting papers documenting new discoveries are an essential feature of any good conference. We hope to welcome many such papers. However a conference also entails a bringing together of data, perspectives and people and it is our aim in 2006 to maximize the synergy generated by such interactions. The pre-conference Student Meeting to be initiated in Calgary will, we hope, serve both ends.

Let "integration" be broadly construed to include the interrelationships:

- of archaeological data and sequences from different parts of Africa and between regions of Africa and other parts of the world, including the African diaspora,
- of African archaeology and related disciplines: historical linguistics, metallurgy, climatology, paleontology, material culture studies and many others,
- of producers of African archaeology and its consumers, actual and potential, especially Africans,
- of expatriate Africanists and their institutions and their African colleagues and their institutions, and
- of African archaeology and other archaeologies in terms of theory, methodology and methods.

This listing is in no way intended to limit the range of topics discussed at the conference but rather to encourage delegates to reflect on the wider significances of their research and practice, and to build

connections with colleagues whose "distance" may be more apparent than real. For example the following topics/sessions could bring together materials and colleagues in productive ways:

- * Behavior and Cognition in the African Early Stone Age
- * Diffusion and the invention of tradition African by Africans in Africa and those of the diasporas during the Slave Trade period
- * Multi-disciplinary approaches to ancient migrations and disease: the contribution of genetic, archaeological, and medical sciences
- * The archaeology of landscape and performance in Africa

We encourage you to present papers and symposia on other topics and themes, some of which will emerge from delegates' proposals and abstracts and which will be incorporated as such into the program. "Conservation (at all scales) and public archaeology" is one that we have identified as of special current interest.

Proposals for papers, sessions, etc. should be sent to :

safaconf@ucalgary.ca

Please start the subject line with "Program:".

If you do not have access to e-mail, submissions can be mailed to:

Program Chair SAfA 2006,
Department of Archaeology,
University of Calgary,
Calgary AB,
Canada T2N 1N4.

Fax is also available: +1 403 282 9567.

COMPTE RENDU DE COLLOQUE

CHADIC LANGUAGES 2005

Third Biennial International Colloquium on the Chadic Languages

24 - 25 Novembre 2005, CNRS - LLACAN – Villejuif (France)

Jeudi 24 novembre

9h50 : Ouverture du Troisième BICCL

- 10h00-10h35 **Richard GRAVINA** (SIL Cameroun) Classification and Reconstruction in Biu-Mandara A
- 10h35-11h10 **Václav BLAŽEK** (Czech Republic) : On the position of Ubi within East Chadic
- 11h10-11h45 **Theda SCHUMANN** (Hamburg University) : The Masa group – a linguistic crossroad ?
- 11h45-12h20 **Roger BLENCH** : The Dyarum language and the influence on its morphology of the neighbouring Tunzu language
- 14h00-14h35 **Bernard CARON** (CNRS-LLACAN) : Les langues polci
- 14h35-15h10 **Doris LÖHR** (Leipzig University) : Focus in Malgwa
- 15h10-15h45 **Ekkehard WOLFF** (Leipzig University) : Marked moods and aspects: What Lamang and Hdi tell about Malgwa verb morphology
- 16h15-16h50 **Ari AWAGANA** (Leipzig University) : L'extension verbale en *buduma* (tchadique central)
- 16h50-17h25 **Raymond BOYD** (CNRS-LLACAN) : Remarques concernant les déictiques en bata (tchadique central)
- 17h25- **Véronique de COLOMBEL** (CNRS-LACITO) : La pluralité en tchadique central

Vendredi 25 novembre

- 09h30-10h05 **Joe A. MCINTYRE** (Hamburg University) : Why Hausa grade 2 verbs and compounding are uneasy bedfellows
- 10h05-10h40 **Joy Naomi RUFF** (SIL Cameroun) : Nasal + obstruent sequences in Lagwan
- 11h00-11h35 **Ahmad TELA Baba** (University of Maiduguri) and **Dymitr IBRISZIMOW** (Bayreuth University) : Some problems of the research on cognitive semantics in Hausa
- 11h35-12h05 **Nina PAWLAK** (University of Warsaw) : Conceptual metaphors within the domain of “thinking” in Hausa
- 12h05-12h40 **Roberto AJELLO** (Pisa, Italia) : The linguistic expression of spatial relations in the Gizey language
- 14h00-14h35 **Olga STOLBOVA** (Institute of Oriental Studies, Moscow) : Lateral sibilants in Chadic. Reconstruction and the list of roots
- 14h35-15h10 **Gabor TAKÁCS** (Hungary) : Questions of North Bauchi historical consonantism
- 15h10-15h45 **Sergio BALDI** (L’Orientale, Naples) : Les emprunts arabes en dangaléat
- 16h15-16h50 **Sean ALLISON** (SIL Cameroun) : Borrowings in Makary Kotoko
- 16h50-17h25 **Henry TOURNEUX** (CNRS-LLACAN / IRD Cameroun) : L’inversion tonale en KOTOKO

Posters

Mary PEARCE : The labiodental flap in Kera

Mary PEARCE : Iambicity without stress in Kera.

17h25-18h00 : Clôture du Colloque

The “Permanent Committee of the International Colloquium on the Chadic Languages” is presently represented by D. Ibriszimow (Lehrstuhl Afrikanistik II, University of Bayreuth), H. Tourneux (LLACAN – CNRS / INALCO – Villejuif / Paris), and E. Wolff (Institut für Afrikanistik, University of Leipzig).

ARTICLE

Le rôle des étrangers dans la constitution d'une classe de commerçants au Tchad au XX^e s

*"Toute l'histoire économique montre que l'étranger fait partout son apparition
comme commerçant et le commerçant comme étranger"¹*

G. Simmel

Avant la pénétration coloniale française, les principaux commerçants des centres urbains qu'étaient alors Abéché, capitale du Wadday, Massenia, capitale du Baguirmi et Kouka, capitale du Bornou etc., étaient d'origine étrangère : hausa, kanuri (originaires de l'actuel Nigéria), medjabra, zweya (originaires de Libye) et jellaba (originaires du Soudan). A la création de Fort-Lamy en 1900, ils vinrent peu à peu résider dans la nouvelle capitale du Tchad, mais c'est surtout à partir des années 1930, au fur et à mesure qu'augmentait la population urbaine et son importance économique et commerciale, que ces commerçants ainsi que des Libanais, des Grecs et des Français s'y installèrent à leur tour. Le ralliement du Tchad à la France Libre dans les années 1940 a joué un rôle de catalyseur de l'activité des commerçants et transporteurs.

Ces commerçants, dans leur langue commune qui est l'arabe, sont appelés *tajer* (pl. *tujjar*), terme qui désigne des individus dirigeant des réseaux marchands constitués de longue date. Musulmans, ils exercent leurs activités commerciales sur un espace économique international, dans lequel ils possèdent parents et alliés. Ceci leur permet de dominer les aléas de toute nature qui caractérisent les systèmes économiques locaux et les conjonctures politiques, et de bénéficier de taux de change favorables en réalisant des transactions avec les pays voisins n'appartenant pas à la zone franc (Libye, Soudan, Nigéria).

L'origine étrangère de ces commerçants, au Tchad et sans doute ailleurs, est une règle générale. Depuis des siècles, le commerce transsaharien était en effet dominé par des étrangers et les familles ayant le mieux réussi dans le commerce et les affaires en sont, la plupart du temps, directement issues.

¹. G. Simmel, "Digressions sur l'étranger", in : *L'école de Chicago*, (présenté par Y. Grafmayer et I. Joseph) 1979.

Les Jellaba, commerçants itinérants originaires de la vallée du Nil au nord de Khartoum et appartenant à diverses ethnies, établirent des liens étroits avec le Kordofan, le Dar For et le Wadday. Après la conquête du Soudan par l'Égypte, ils poursuivirent leur expansion vers le sud, voyageant en petits groupes peu armés, apportant des marchandises sur leurs ânes. Ils achetaient esclaves et ivoire, et contribuaient à l'expansion de la langue arabe et de la culture islamique. Les Hausa et les Kanuri, venus de l'ouest, étaient présents dans l'Adamawa au début du XIX^e siècle. A l'instar des Jellaba, ils étaient à la recherche d'ivoire, de plumes d'autruche et d'esclaves. Les échanges commerciaux et culturels entre le Soudan Central et le Nord, depuis le début du XIX^e siècle, étaient concentrés entre les mains des Medjabra (Berbères arabisés originaires de l'oasis de Jalo) établis au Bornou. Par la suite, leur affiliation à la Sanussiyya renforça leur position commerciale.

La mise en valeur du Tchad par le pouvoir colonial, pour faible qu'elle ait été, s'est toujours faite dans l'optique de mettre fin à ce commerce transsaharien et de favoriser les échanges vers l'Europe à partir de la côte. La construction de voies ferrées et de routes, de la côte vers l'intérieur, matérialisera cette volonté politique. Ces choix seront lourds de conséquences économiques et politiques car ils marginaliseront pour longtemps les régions sahariennes et sahéliennes du Tchad, zones d'élevage et d'agriculture où domine l'islam. Les liens culturels et religieux des élites locales, religieuses et commerçantes, avec le monde musulman (Soudan, Égypte, Moyen-Orient) se maintiendront pourtant et seront source de tensions politiques avec l'État colonial, puis indépendant.

Des résistances armées à la pénétration coloniale, dès la fin du XIX^e siècle, émanèrent principalement des confréries Mahdiyya et Sanussiyya ainsi que de Rabeh, conquérant et marchand d'esclaves d'origine soudanaise. La Sanussiyya contrôlait les voies commerciales transsahariennes vers la Cyrénaïque (acheminant ivoire, plumes d'autruches et surtout des esclaves) et elle en tirait d'importants profits qui lui permettait d'étendre son prosélytisme et de créer de nouvelles *zawiya*. Le sultan du Wadday, Yusuf, qui régna de 1875 à 1898, contribua à la puissance commerciale de son royaume devenu depuis près d'un siècle le partenaire exclusif de Benghazi et de Tripoli. Les principaux bénéficiaires du commerce des esclaves furent les Medjabra et des Arabes de Tripoli, de Benghazi et de Koufra. Mais la Sanussiyya fut vivement combattue, puis anéantie par les militaires français² qui redoutaient une extension de l'Islam confrérique d'origine "étrangère" à travers les liens qu'elle entretenait avec ses bases arrières en Cyrénaïque.

La bataille de Kousseri (1900), avec la fin de Rabeh et de son empire, marque le début de l'occupation militaire française. Rabeh avait combattu les

². Ces derniers prennent la *zawiya* fortifiée de Bir Alali (Kanem) en 1902, mais la confrérie ne fut anéantie qu'après 12 ans de guerre (paix d'Aïn Galakka, 1913).

principaux royaumes du Soudan Central : le Wadday, le Baguirmi (défait en 1893) puis le Bornou dont il prit la capitale Dikwa en 1894, marquant le déclin de ce royaume. Le Territoire Militaire du Tchad fut créé en 1902 et l'Afrique Equatoriale Française en 1910, le nord du Tchad (B.E.T.) restant sous administration militaire jusqu'en 1965 du fait de la turbulence des populations toubou.

La politique coloniale et le commerce

La politique coloniale en matière de commerce fut différente dans la moitié nord et dans la moitié sud de l'AEF. En effet au sud (Congo, Gabon), les Français pouvaient exercer un contrôle sur la production agricole et le commerce grâce aux concessions accordées à des investisseurs privés. Dans le nord (Tchad et Centre-Afrique) au contraire, l'éloignement des côtes et les coûts de transport limitèrent l'investissement et la pénétration commerciale. Les grandes sociétés commerciales européennes s'y établirent à partir des années 1930 mais le commerce des produits locaux restait contrôlé par des négociants africains. Le développement progressif des villes, du réseau routier et des cultures commerciales ouvrit de nouvelles opportunités que les commerçants hausa, kanuri, etc., saisirent pour s'implanter dans les principaux centres urbains, le plus souvent avec l'aide des autorités coloniales. Cette politique était d'ailleurs semblable à celle des Britanniques au Nigéria et des Allemands au Cameroun.

Peu à peu, de nouveaux produits furent distribués dans les zones les plus reculées. L'administration coloniale ayant instauré le paiement en argent de l'impôt de capitation et de la taxe sur le cheptel, les paysans et les éleveurs furent obligés de vendre leur production, ce qui profita aux commerçants. La nécessité de pratiquer le crédit, car le pouvoir d'achat était faible, incita les commerçants itinérants à se sédentariser, et le développement de la culture du coton dans la zone soudanienne les encouragea à ouvrir échoppes et boutiques à proximité des marchés de collecte. Le commerce du bétail et des céréales connut un intense développement à mesure que croissaient les centres urbains disposant d'une population solvable.

Les commerçants arabes du Borkou

A l'exception de quelques groupes d'éleveurs originaires du Batha ou du Ouaddaï venant chaque année acheter du sel et des dattes et vendre des céréales, le peuplement arabe du Borkou était composé principalement de familles de commerçants medjabra et zweya originaires de Cyrénaïque, de Tripolitains et de Fezzanais, commerçants et artisans. Ces marchands écoulaient vers l'extérieur les principales productions du B.E.T., les dattes et le

sel, et importaient produits alimentaires et biens manufacturés. Ils avaient acquis des jardins, fait construire des maisons caractéristiques, et introduit dans la région de nouvelles cultures et technologies. Leur implantation et leur succès commercial au Borkou furent d'autant plus faciles qu'"il est bien remarquable ... que ni les Teda, ni les Daza, pourtant habitués à trafiquer sur les dattes, sur le sel et sur les chameaux, n'aient jamais été capables de passer du troc au négoce. Sans doute étaient-ils handicapés par rapport aux Arabes qui possédaient une langue savante, une écriture, des chiffres..." (Capot-Rey, 1961 : 154).

A la veille de l'Indépendance, on comptait à Faya une cinquantaine de commerçants "libyens", et quelques maisons de commerce françaises, syriennes ou égyptiennes. Les Libyens avaient des correspondants dans les principaux centres urbains du pays (Abéché, Moussoro, Mao, Fort-Lamy, etc.), et commercialisaient des céréales, des dattes, du sel, ainsi que des produits importés qu'ils écoulaient dans leurs boutiques. Leurs réseaux marchands ne se limitaient ni au Tchad, pays de résidence, ni à la Libye, pays d'origine, mais s'étendaient au Soudan, à l'Égypte, à la Jordanie et au Nigéria. Ainsi pouvaient-ils jouer constamment sur les taux de change et sur une gamme variée de produits. Certains avaient acquis des camions neufs ou d'occasion et avaient donc une activité de transporteurs. Comme la plupart des commerçants musulmans, ils pratiquaient, malgré l'interdit coranique, le prêt à intérêt³. Les profits du commerce étaient en général investis dans la construction de maisons pour les louer, pratique courante dans ces milieux, ou dans l'achat et la location de jardins.

La présence de commerçants libyens dans le B.E.T., particulièrement à Faya, était largement liée à celle de l'Armée française et de troupes tchadiennes, qui constituaient un puissant stimulant de l'activité commerciale, renforçant la concurrence pour l'obtention des marchés. La présence militaire française a joué très tôt, au Tchad et sans doute ailleurs, un rôle de catalyseur de l'activité économique locale, particulièrement du commerce. Après 1965, le B.E.T. cessait d'être territoire militaire, et le départ de la majeure partie des effectifs entraîna une forte baisse de la demande. Les interventions militaires françaises ultérieures ont redynamisé temporairement le commerce, mais sans atteindre, semble-t-il, la situation qui prévalait dans le passé.

³. En réalité, ils le contournaient en prêtant de l'argent et en se faisant rembourser en nature (dattes, céréales ou bétail).

La création de Fort-Lamy et son rôle commercial

Poste militaire d'un peu plus de 3 000 habitants⁴, créé en 1900, Fort-Lamy a connu une forte croissance démographique puisque sa population actuelle dépasserait 800 000 personnes. Durant les premières décennies de son existence la ville subit dans de nombreux domaines (architecture, organisation spatiale, population) l'influence de Dikwa dont Rabeh avait fait sa capitale après sa victoire sur le Bornou. En effet l'émigration depuis Dikwa fût encouragée au début par le colonisateur pour peupler la nouvelle capitale du Tchad, qui ne comptait que plusieurs petits villages arabes et kotoko. C'est ainsi que des prisonniers de guerre et d'anciens esclaves libérés furent parmi les premiers habitants, auxquels s'ajoutèrent des soldats de Rabeh, appartenant aux ethnies Banda et Kreich, engagés de force au Dar Kouti. Des Kanuri et des Arabes émigrèrent aussi et constituèrent les groupes les plus nombreux. L'arabe, langue de communication des troupes de Rabeh s'imposa à Fort-Lamy comme langue véhiculaire. Une bonne partie des anciens soldats de Rabeh devint goumiers ou auxiliaires de l'armée française qui avait besoin de troupes pour mener la lutte contre les Sénoussistes installés au Kanem. L'émigration à Fort-Lamy d'artisans, de commerçants, de marabouts fut aussi encouragée. La ville regroupait des artisans et des commerçants, et devint rapidement un centre de transactions commerciales en dehors du marché quotidien qui commençait à prendre une certaine importance. Le commerce européen peu présent, importe surtout du sucre et du vin à des prix élevés et le commerce transsaharien concurrence encore les voies commerciales de la côte (Congo).

Ce n'est qu'à partir des années 1930-35 que le développement économique de Fort-Lamy débuta réellement, et que des Syro-Libanais, des Arméniens et des Grecs, dont certains étaient déjà établis à Abéché à partir du Soudan, vinrent s'y installer. L'expérience et le type de commerce qu'ils pratiquaient leur assurèrent assez rapidement une position privilégiée jusqu'au début de la Seconde Guerre Mondiale. Ils étaient en relation étroite avec des commerçants kanuri, jellaba ou fezzanais.

Conclusion

Malgré la présence de sociétés d'import-export européennes en situation d'oligopole jusqu'en 1979, les relations entre le Tchad et le monde arabe se sont poursuivies (migrations de travail et envoi d'élèves dans les universités islamiques (Arabie Saoudite, Egypte et Soudan). Depuis, les commerçants (d'origine étrangère et autochtones) ont montré leurs capacités à assurer

⁴. D'après le recensement de 1911, on comptait 3 148 habitants. Les "ethnies" les plus nombreuses étaient : Arabes (669), Kanuri (606), Sara (389), Banda (307). Cf. Lame et Ferrandi, 1912.

l'approvisionnement du pays en biens divers. Mais ce sont surtout les échanges commerciaux informels avec la péninsule arabe qui ont connu à partir de 1990 (particulièrement depuis la signature de programmes d'ajustement structurels avec les institutions de Bretton Woods et la dévaluation du FCFA en 1994) un développement important (Bennafla, 1997). Si le coton est toujours intégralement vendu en Europe et constitue la majeure partie des exportations contrôlées, le bétail, quant à lui, est commercialisé de manière informelle en majeure partie au Nigeria mais aussi dans certains pays arabes (Libye). En effet les importations en provenance des pays européens sont en baisse au profit d'échanges informels de biens manufacturés produits en Asie (textiles, véhicules, etc.). Après avoir transité par la péninsule arabe (Arabie saoudite et Émirats) ces derniers sont transportés au Tchad par voie aérienne, maritime et terrestre. On assiste aussi depuis 1994 à une reprise des importations de Libye et à l'entrée au Tchad de productions d'Algérie telles que les dattes (Arditi 1995). Si ce renversement des courants commerciaux se poursuit et si les relations commerciales anciennes avec le monde arabo-musulman prennent à l'avenir le pas sur les relations avec l'Europe, la colonisation ne sera plus, en matière commerciale, qu'une simple parenthèse dans la longue durée.

Claude ARDITI,
UPRES- A 8038

Références

- ARDITI, C. 1993. Commerce, Islam et Etat au Tchad (1900-1990), in GREGOIRE & LABAZEE (eds), *Grands commerçants d'Afrique de l'Ouest*, Paris : Karthala: 174-220.
- ARDITI, C. 1995. Le commerce des dattes du Borkou. (Tchad), *Cahiers des Sciences Humaines (ORSTOM)* 31- 4 : 849-882.
- ARDITI, C. 2003 . Le Tchad et le monde arabe : essai d'analyse des relations commerciales de la période précoloniale à nos jours, *Afrique Comtemporaine-Automne* : 185-198.
- BAROIN, C. et PRET, P.-F. 1993. Le palmier du Borkou, végétal social total, *Journal des africanistes*, 63, 1 : 5-20.
- BENNAFLA, K. 1997. Entre Afrique Noire et monde Arabe, nouvelles tendances des échanges "informels" tchadiens, *Tiers Monde*, t. 38, 152 : 789-896.
- CAPOT-REY, R. 1961. *Borkou et Ounianga, Etude de géographie régionale*, Alger, 182 p.
- TRIAUD, J.-L. 1987. *Tchad 1900-1902. Une guerre franco-libyenne oubliée ? Une confrérie musulmane, la Sanusiyya face à la France*, Paris : L'harmattan, 203 p.
- WORKS, J. 1972. *Pilgrims in a strange land ; The Hausa Communities in Chad*, Ph.D., Ann Arbor.
- YAKUBU MUKHTAR. 2000. *Trade, Merchants and the State in Borno, c. 1893-1939*. Köln, Köppe, 323 p.

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

ADAMA, Hamadou. 2004. *L'islam au Cameroun. Entre tradition et modernité*. Paris : L'Harmattan, 244 p.

Depuis les années 1970, de nombreux textes ont été publiés sur divers aspects de la rencontre de l'islam avec les sociétés d'Afrique noire. Ces travaux ont, à l'occasion, traité de la religion musulmane au Cameroun, sans toutefois offrir une synthèse approfondie de cette présence. L'ouvrage de Hamadou Adama vient combler cette lacune.

D'entrée de jeu, l'auteur décline les origines historiques de l'implantation de l'islam au Cameroun. Ces précisions sur la diffusion de la religion musulmane du nord du pays vers le sud contribuent ainsi à modifier la vision coutumière d'un islam largement identifié à la partie septentrionale du pays. Hamadou Adama apporte ici les clartés historiques nécessaires à une meilleure compréhension de la diffusion de la religion musulmane vers le sud, particulièrement dans les centres urbains. Il insiste sur la double trajectoire de l'implantation de la religion musulmane, au nord dans la foulée des conquêtes territoriales du Kanem, du Bornou et du Sokoto et, au sud, via les activités commerciales des musulmans d'Afrique de l'Ouest en particulier.

La religion musulmane s'est petit à petit imposée en Afrique noire en s'ajustant à certaines particularités sociales et culturelles. Hamadou Adama signale qu'au Cameroun, par exemple, les prières quotidiennes s'effectuent en tenant compte des contraintes des horaires de travail ; par ailleurs, l'obligation de l'aumône peut être comprise dans le cadre plus laïc du paiement des impôts.

Divers ajustements apparaissent également au niveau de l'acquisition des connaissances islamiques. Ainsi, dans un contexte où il y a absence de maîtrise de la langue arabe, la mémorisation devient centrale dans l'apprentissage du Coran. L'auteur y voit toutefois une limite pour accéder aux connaissances approfondies de l'islam. On se trouve donc en face d'un système dans lequel les connaissances de base peuvent être communiquées au plus grand nombre mais qui produit peu de savants en matière islamique. Ceci n'a pas empêché la communauté musulmane du Cameroun, dans des foyers principaux d'activités islamiques comme Bogo, Ngaoundéré ou Garoua, de faire naître des figures marquantes de la hiérarchie musulmane et du savoir islamique dont Adama tire cinq portraits. De plus, l'auteur s'arrête sur les orientations que les nouveaux leaders de la communauté musulmane donnent actuellement aux structures d'enseignement de l'islam, que ce soit à l'échelle nationale ou encore dans les structures particulières développées dans la partie anglophone du pays.

Dans la foulée de l'analyse précédente qui met l'accent sur les nouvelles orientations que se donne la communauté musulmane camerounaise, l'auteur

aborde le sujet délicat du rapport entre le religieux et le politique dans l'islam. Il rappelle que le politique y est en fait intimement lié aux fondements de la religion. De plus, les liens qui furent développés entre les puissances coloniales et les représentants de la hiérarchie musulmane ont contribué à renforcer l'influence de celle-ci, entre autres sur les populations animistes. Ce fut surtout le cas durant le régime colonial allemand. Mais avec la colonisation française les rapports se modifièrent au point de considérer les autorités locales musulmanes comme un écran nuisible à une meilleure connaissance et à une plus grande influence sur les populations animistes. De plus, la mise en place des nouvelles structures politiques et administratives nationales, à la suite de la décolonisation, a entraîné une perte graduelle de pouvoir et de prestige pour les autorités musulmanes. Leur influence a aussi varié au gré des soubresauts de la politique camerounaise depuis les années 1990.

Bien qu'on puisse aborder les rapports entre christianisme et islam sous l'angle plus restreint des fondements et des préceptes religieux, au Cameroun comme ailleurs, ces relations s'inscrivent souvent dans un schéma plus général de relations de pouvoir. C'est dans cet esprit qu'il faut comprendre l'analyse de l'auteur qui rappelle que la conjoncture politique internationale jette une lumière particulière sur le contexte historique spécifique des incompréhensions et des tensions qui se sont développées entre chrétiens et musulmans, de la colonisation jusqu'à nos jours. L'auteur exprime ici les divers obstacles qui font se confronter les élites religieuses chrétiennes et musulmanes sur le terrain des rapports politiques à l'État camerounais. Il rend compte des diverses tentatives qui sont faites pour rapprocher les points de vue et pour minimiser les sources de frustrations des musulmans devant la présence sentie des églises chrétiennes, entre autres les pentecôtistes des États-Unis, à l'échelle nationale.

Au dernier chapitre de son ouvrage, Adama s'interroge sur les avenues de la conciliation entre islam et modernité. Pour chercher des réponses à cette question, l'auteur emprunte la voie des relations que les musulmans camerounais entretiennent avec des coreligionnaires d'autres pays. Dans le cas de l'Arabie saoudite ou de l'Égypte, il s'agit de liens que l'auteur qualifie d'« institutionnels », fondés, entre autres, sur des structures de financement et des représentations diplomatiques. Les relations entretenues avec des pays comme le Nigéria et le Sénégal puisent davantage à des réseaux de solidarités « privés ». En fin de chapitre, Adama apporte quelque clarté sur les défis auxquels est confrontée la communauté musulmane camerounaise, comme les autres musulmans d'ailleurs : la démocratie, la laïcité et la sécularisation, ainsi que la place de la femme dans la société. Ce sont ces questions et les ouvertures auxquelles elles obligent qui font l'objet des dernières réflexions de l'auteur sur le processus de modernisation et de mondialisation de l'islam au Cameroun.

L'analyse que propose Hamadou Adama démontre l'importance de produire des analyses détaillées de la religion musulmane dans les pays d'Afrique noire où elle s'est implantée. Cette compréhension par le « local » est essentielle dans un contexte d'interprétation où le simple énoncé des notions de mondialisation et de globalisation remplace trop souvent l'analyse en profondeur de phénomènes complexes comme les modalités d'expression de la religion musulmane dans ces différents lieux d'implantation.

Serge GENEST
Université Laval (Québec)

MAIKOUBOU, Dingamtoudji. 2005. *Proverbes et dictons Ngambayes* [sic] - Tchad, Paris : L'Harmattan, 188 p.

L'auteur, pasteur protestant de profession, présente un volume composé d'une carte de la région occupée par les Ngambaye au Tchad, d'une introduction de quatre pages, d'un certain nombre de proverbes et de devinettes, d'une annexe de douze pages concernant l'institution de la chefferie chez les Ngambaye (intéressante et complémentaire aux informations générales de Magnant 1986) et d'une courte bibliographie.

Selon l'introduction, son but est de "faire prendre conscience aux jeunes générations ngambayes de l'utilité des proverbes pour l'avenir de leur société d'une part et d'autre part qu'ils font partie intégrante de leur patrimoine culturel" (12).

On pourra se poser d'emblée la question de savoir si le lectorat parmi les jeunes générations ngambayes sera suffisamment large pour que ce volume ait un impact mesurable sur leur niveau de conscience. Quoi qu'il en soit, il est très peu probable qu'elles arrivent à établir un rapport entre le contenu du volume et l'avenir de leur société. Elles y trouveront des énoncés dans leur langue (vraisemblablement transcrits dans une orthographe provenant de Veary 1977, seule source lexicale citée dans la bibliographie). Chacun est accompagné d'une "traduction littéraire plutôt que justa-linéaire [sic] suivi d'un commentaire" (11), c'est-à-dire, d'une sorte d'"explication" dont la valeur est tout à fait relative dans la mesure où les proverbes "tirent leur signification dans le contexte où ils sont employés" (11).

L'auteur fait référence à "874 proverbes et dictons" (11). Le dernier proverbe porte en effet le numéro 874, mais étant donné l'absence des numéros 550-559, 655-6 et 808, même avec l'existence de deux 262 et 372, le compte n'y est pas, encore moins si on prend en considération les innombrables répétitions (jusqu'à trois fois) du même proverbe sous des rubriques différentes. Car "les proverbes qui reflètent un thème récurrent" (11) sont classés ensemble, comme "parenté-famille : richesse principale", "le mariage" ou "patience - persévérance". Pour

des thèmes assez peu caractérisés, on prévoit des rubriques comme "attitudes", "conseils - vérités", "bon sens - logique" et "l'expérience". Malheureusement, aucun effort n'est fait pour distinguer le contenu manifeste du proverbe du sens qu'il a dans son contexte d'emploi. Ainsi par exemple le 176, "la poule ne se fâche pas près du mortier" ne fait aucune référence manifeste à un orphelin, mais il peut signifier "l'orphelin doit tout endurer pour subsister". Par contre, le 187 "quand ta mère est décédée, tu sucés le sein de ta grand-mère" évoque l'état d'orphelin, mais il a un sens plus général : "nécessité fait loi" (il faut se contenter de ce qu'on a). Les deux sont classés sous la même rubrique "l'homme sans relation : l'orphelin".

En fait, on n'apprend presque rien au sujet de la nature des proverbes et de leur rôle dans la société ngambaye. Il aurait fallu pour cela qu'on prenne un petit nombre de proverbes et qu'on examine leur emploi dans un nombre conséquent de contextes. Ici, nous devons nous contenter de savoir que "les proverbes sont un langage imagé plus souple pour atténuer la dureté des propos" (9). Le "proverbe" ngambaye est donc certainement aussi une forme de "langage indirect" dont Evans-Pritchard (1956) a décrit l'emploi chez les Zande : on se sert d'énoncés ayant un sens au premier degré afin de communiquer un message de deuxième degré à son interlocuteur. Celui-ci partage avec le locuteur une familiarité avec ce passage d'un niveau de sens à l'autre ; mais ce n'est pas nécessairement le cas de toutes les personnes qui se trouvent dans l'entourage.

Lorsqu'un énoncé de ce type est choisi parmi un fonds commun au plus grand nombre des locuteurs et qu'il est employé sans l'intention de transmettre un message "codé" dont certaines personnes présentes seraient exclues, on retrouve quelque chose qui ressemble au proverbe tel qu'il est conçu dans les sociétés occidentales.

Quant aux "dictons" du titre, en l'absence de tout commentaire, on pourra supposer qu'il s'agit du nombre considérable d'énoncés qui, d'après l'explication qui en est donnée, semblent être formulés dans un langage tout à fait direct : le 411, "il a épousé une femme grande et maigre" qui "se dit d'une femme qui n'a que la peau sur les os" ou le 581, "tu as toujours faim" qui "se dit de quelqu'un qui a une faim insatiable". Peut-être a-t-on perdu quelque chose dans la traduction de ces exemples et de leurs consorts. Dans d'autres cas comme le 219, "trompe l'enfant, ne me trompe pas" pour signifier "je ne suis pas aussi naïf que tu crois", on a l'impression que la langue met en œuvre des moyens expressifs particuliers ; mais on voit mal les "jeunes générations ngambayes" saisies par la profondeur et par l'éloquence du 696, "sois patient et nous verrons comment l'affaire va tourner" pour dire "c'est en étant patient qu'on arrive au bout de son entreprise".

Un problème différent se pose pour certains proverbes "imagés", c'est-à-dire, exploitant un langage indirect. Il existe généralement un lien entre les

composants du sens manifeste et ceux du sens second. Ainsi, le 290 "quand le feu est éteint, on le confie à un idiot" pour dire "on fait tomber ses torts sur une personne qui est sans défense". Le "feu éteint" tient lieu d'un échec résultant d'une faute ; l'"idiot" est une autre personne qu'on peut sans risque charger d'avoir été responsable de la faute en question ; "confier le feu" signifie le faire porter cette responsabilité à sa place.

Or, lorsqu'on a affaire au 712, "mes oreilles ont des poils, l'étoile du matin se lève à l'Est" (où les deux propositions sont formées avec le même verbe ou avec deux verbes qui ne diffèrent que par leurs tons) qui "se dit de quelqu'un qui refuse les conseils", on est bien en peine d'établir le lien entre l'énoncé de départ et son sens second. Evitons toutefois de supposer qu'à chaque occasion l'auteur possède une information qu'il ne nous a pas transmise. L'étude des proverbes zande met bien en évidence l'existence de proverbes ayant un sens très précis sur lequel il y a un accord général, mais dont personne ne peut "expliquer" de façon satisfaisante la correspondance entre les niveaux de sens, ce qui ne gêne aucunement les locuteurs.

L'auteur soutient que "l'universalité des proverbes n'a jamais été démentie" (11). Sans avoir pourtant précisé en quoi consisterait cette universalité, il se sent "amené à adjoindre certains proverbes provenant d'autres cultures étrangères pour mettre en valeur certains sentiments ou thèmes étudiés [dans ce volume]" (11). Tous les proverbes présentés le sont pourtant en langue ngambaye et il n'y a aucune indication de ceux qui proviendraient d'ailleurs (des sources éventuelles se trouvent dans la bibliographie). S'agit-il, comme cette dernière citation le laisse penser, d'autres façons d'exprimer des manières de penser déjà présentes en ngambaye ? Il y a en effet un certain nombre de réflexions qui semblent se retrouver dans différentes sociétés sur de grandes aires culturelles avec des formes d'expression comparables. Ainsi, les Ngambaye disent (si le proverbe ne vient déjà pas d'ailleurs) "le caïlcédrat ne donne pas naissance à un arbre à encens" (le 161, qui signifie "tel père, tel fils") alors que les Zande disent "une pintade ne fait pas éclore un œuf de poule". L'étude de ces pensées et des expressions correspondantes pourrait revêtir un certain intérêt, mais cela nous éloignerait bien entendu de l'objectif de l'ouvrage, qui ne pourra malheureusement pas servir à l'étude en question, car nous ne savons pas quels proverbes il faut attribuer aux Ngambaye en propre.

"L'universalité du proverbe" prend un tout autre sens lorsque l'auteur essaie de trouver un correspondant français aux proverbes ngambayes, parfois avec un succès mitigé ("la timidité tue le varan", dont le sens serait "chat emmitouflé ne prend pas de sou" - le 340 - ou "le chat sauvage est coupable de tous les maux du village", interprété comme "aux cheveux maigres vont les mouches" - le 489). Dès lors, l'universalité commence à poser de sérieux problèmes quant à l'objectif affirmé de convaincre les jeunes Ngambayes du fait que les proverbes "font partie intégrante de leur patrimoine culturel". Il paraît en effet que les

proverbes, au moins en partie, feraient plutôt partie du patrimoine culturel de l'humanité.

Ces difficultés mises à part, je me limiterai à constater 1) que les fautes d'orthographe foisonnent sur toutes les pages, 2) que ces fautes ne doivent pas se limiter au français, car dans de nombreuses répétitions de proverbes l'orthographe ngambaye diffère (cf. 2/786, 141/258, 145/283...); 3) que la compréhension du lecteur non averti peut être gêné par l'emploi de tournures propres au français africain (cf. 645 "'j'ai le temps' empêche le phacochère de pousser les cornes", dont on retrouve une version en français standard au numéro 3 : "en remettant les choses à plus tard, le phacochère empêche ses défenses de pousser"). En somme, à la vue de ce volume, on conclura sans difficulté que la direction de L'Harmattan ne prend pas nécessairement le temps de lire les ouvrages qui lui sont proposés. Est-il acquis que l'auteur est soit incapable, soit insouciant, et qu'il ne profiterait d'aucun conseil qui lui permettrait d'améliorer son ouvrage (comme par exemple l'inclusion d'un petit index des termes en ngambaye) ? Ou s'agit-il simplement de refourguer à la va-vite à l'intéressé un torchon qu'il pourra ramener chez lui et montrer aux foules ? L'histoire ne le dit pas, mais dans tous les cas, on ne peut qu'être découragé par une telle politique éditoriale.

Références bibliographiques :

Evans-Pritchard, 1956, "Sanza", a characteristic feature of Zande language and thought, BSOAS XVIII(1) :161-80

Magnant, Jean-Pierre, 1986, *La terre sara, terre tchadienne*, Paris : L'Harmattan.

Veary, V., 1977, *Guinta ngambai, Lexique de la langue ngambai*, Toronto : Evangelical Alliance Mission.

Raymond BOYD
CNRS, LLACAN

BAEKE, Viviane. 2004. *Le temps des rites. Ordre du monde et destin individuel en pays Wuli (Cameroun)*, Nanterre : Société d'ethnologie, 471 pages.

De 1980 à 1983, Viviane Baeke accomplit trois missions d'une durée totale de un an et demi chez les Wuli du Cameroun. Ceux-ci occupent le territoire *Lus*, sur la rive sud de la Donga, un affluent de la Bénoué, à la périphérie septentrionale des hauts plateaux ou « Grassfields » du Cameroun de l'ouest.

Les Wuli présentent toutes les caractéristiques des sociétés de la périphérie des Grassfields : pouvoir diffus, faible profondeur généalogique des groupes de filiation, forte endogamie villageoise, pratiques initiatiques pour tous les garçons, univers mythologique et rituel élaboré. De ses trois missions chez les

Wuli, Viviane Baeke a tiré une thèse de doctorat soutenue en 1996 et publiée huit ans plus tard (2004) après un bref retour sur le terrain en 1998.

Le cadre analytique et interprétatif qui est le sien se cale fidèlement sur la variété de structuralisme proposée par l'africaniste Luc de Heusch qui dirigea la thèse de l'auteur. Les Wuli, au demeurant, parlent une langue de la famille bantou, ce qui permet d'établir un lien, même ténu, entre les bantouphones du Cameroun et ceux de l'Afrique des Grands Lacs qui ont fait l'objet des recherches de Luc de Heusch. Le livre s'organise en trois parties : I. La société Wuli (organisation sociale, espace et guerre) ; II. Le monde des représentations (mythes et sorcellerie) ; III. L'univers des rites (divination, initiation, transgressions, sacrifice, cycle de vie et cycle des saisons). Ce livre copieux est accompagné d'un beau cahier de photos prises par l'auteur, de lexiques, cartes, index, bibliographie. Il est dense et soigné.

Le cadre structuraliste calibre les données retenues et la construction de l'objet anthropologique : il s'agit, pour Viviane Baeke, de serrer d'aussi près que possible un système de pensée, des catégories vernaculaires, les notions structurantes d'un corpus mythologique et rituel saisi à partir de la tradition orale, de la norme verbalisée et non de la pratique sociale ou d'études de cas concrets. Si les données d'observation sont présentes, ne serait-ce que dans les photographies, elles sont mobilisées à titre d'illustration de la norme et non de matériaux servant à l'analyse des pratiques. Les pratiques, les études de cas, qui s'écartent si souvent de la règle de manière significative et pertinente, les rapports de pouvoir, tout ce qui fait la dynamique souvent grinçante d'une société reste en dehors des limites de l'épure et ne fait pas partie de l'objet défini par Viviane Baeke. Celle-ci, on l'aura compris, ne mentionne pas les réserves qui se sont exprimées au fil des ans à l'endroit de ce type de structuralisme, sous des plumes aussi autorisées que celle de G. Balandier, E. de Dampierre ou P. Bourdieu, et de plumes moins prestigieuses. En d'autres termes, si l'on se réfère à la célèbre série de tableaux « Ceci n'est pas une pipe » d'un non moins célèbre concitoyen de l'auteur, on peut dire, en paraphrasant Magritte : « Ceci n'est pas la société Wuli ». C'est la représentation ramenée à ses structures que la société Wuli se fait des principes auxquels elle se réfère.

A condition de prendre acte de ce cadrage, le lecteur ne sera pas déçu par cet ouvrage qui abonde en notations passionnantes sur l'ordalie par le poison qui engage en principe la responsabilité de l'accusateur, sur l'autopsie, les différentes formes de sorcellerie, les huit associations initiatiques regroupées en une structure commune, le Maître de la pluie et le Maître de la chasse, les références excrémentielles dans les rituels guerriers et initiatiques, etc. L'auteur est particulièrement à son affaire dans toute la partie centrale de l'ouvrage, émaillée de récits mythologiques concernant les origines.

Viviane Baeke rappelle en introduction que les recherches sur les sociétés des Grassfields du Cameroun se sont placées d'emblée sous le signe du comparatisme, tant cette aire de civilisation abonde en modèles de sociétés différents bien qu'apparentés. La contribution qu'elle propose complète de manière spectaculaire les rares études dont nous disposons sur les sociétés de la périphérie, en particulier celle de Masquelier sur les Ide et celle de Zeitlyn sur les Mambila. Viviane Baeke évoque à nouveau la question comparatiste à propos des mythes (p. 121) pour déplorer qu'ils n'aient pas été recueillis dans les royaumes des plateaux. Elle y revient en conclusion pour souligner que les systèmes de pensée restent encore très largement *terra incognita* dans les Grassfields.

Sur ces différents points il me semble possible d'avancer quelques suggestions susceptibles de stimuler le débat. En premier lieu, le comparatisme ne peut se déployer qu'en mobilisant un cadre interprétatif englobant l'ensemble des termes de la comparaison. Dans les Grassfields, l'approche régionale proposée par Leach en 1954 me semble s'imposer, qui voit dans chaque réalisation sociétale concrète le résultat d'une transformation structurale conditionnée par sa localisation dans une géopolitique régionale historiquement mouvante. Si l'on garde en tête un schéma leachéen, on comprend pourquoi les ethnologues et historiens des royaumes des plateaux ont pu chercher en vain l'équivalent des mythes Wuli recueillis par Viviane Baeke qui s'en étonne (p. 121). Ils n'en ont pas trouvé, en effet, mais ce n'est pas parce qu'ils ont mal cherché ou parce qu'ils s'en désintéressaient. C'est parce qu'il n'y en a pas ou à peine. La violence du pouvoir royal lié à la traite, aux échanges nobles, à la grande polygynie, au monopole du souverain sur l'ordalie par le poison s'y montrent à nu et font foin de tout habillage mythologique. Le comparatisme, en l'occurrence, ne consiste pas à mettre en vis-à-vis des corpus mythologiques dont on postule qu'ils devraient être également répartis sur tout l'espace géopolitique, mais à comparer la pensée mythologique fortement représentée à la périphérie, à son atténuation, voire son absence dans les royaumes situés en position centrale. Il faut ainsi comparer la royauté à son absence, la présence de généalogies profondes associées à la pratique du culte des crânes à leur absence, etc. De la même manière que Leach comparait les réalisations « *gumsa* » et « *gumalo* » des systèmes politiques birmans. Dès lors, on voit bien comment une société comme celle des Wuli est *comparable* aux grands royaumes des plateaux bien qu'elle en diffère radicalement. La question centrale du comparatisme est d'isoler le principe des transformations d'un système dans l'autre en fonction de l'histoire, de la géopolitique et des pratiques plutôt que des idées ou des représentations.

Les Wuli réalisent une alternative périphérique possible aux royaumes centraux. Dès lors qu'il existe des réseaux d'échange, disait Leach, l'unité d'étude ne peut être la communauté locale. Elle ne peut être que le réseau. Viviane Baeke peut

pratiquer ce contre quoi Leach s'est insurgé et proposer une monographie des Wuli comme s'il s'agissait d'un isolat, ceci pour deux raisons : 1°/ Les Wuli se trouvaient et se trouvent encore dans un bras mort des échanges régionaux ; 2°/ L'auteur fait état de quelques échanges (matrimoniaux et marchands), mais leur insignifiance apparente ainsi que le cadre structuraliste appliqué aux systèmes de pensée détournent l'auteur d'élaborer la place qu'occupent les échanges dans l'espace régional, en particulier au regard de la production et de la circulation de l'huile de palme et du fer. De ce point de vue, le livre souffre tant de son cadre théorique que du long délai de publication qui l'a affecté (huit ans après la thèse). Sur la base d'une aussi belle monographie, la prise en compte des travaux postérieurs à 1996 (par Fowler, Argenti, Pradelles de Latour et d'autres) permettrait sans doute une relance et un renouvellement des débats comparatistes dans les Grassfields du Cameroun.

Jean-Pierre WARNIER

Université René Descartes

UMR 8099 « Langues, musiques, sociétés »

SERAPHIN, Gilles (dir.), 2004. *L'effervescence religieuse en Afrique*. Paris : Karthala, coll. « Les Afriques », 274 p.

À l'aide d'études minutieuses et érudites (contexte politique et social, nature et forme des mouvements religieux émergents), les cinq auteurs de cet ouvrage édité par Gilles Séraphin dessinent un panorama diversifié de l'expression religieuse chrétienne en s'inspirant des enquêtes de terrain réalisées à Nairobi (Kenya) et à Douala (Cameroun).

Outre l'illustration de la diversité des formes d'expression de la vie religieuse chrétienne en Afrique subsaharienne, les auteurs ont aussi voulu souligner « les points communs de l'expression et du vécu religieux chrétiens » (p. 10) dans ces deux agglomérations africaines, gagnées par l'effervescence religieuse.

En s'appuyant sur la pluridisciplinarité, l'ethnologue Yvan Droz étudie les conditions d'apparition dans le champs social et d'expansion des mouvements pentecôtistes et millénaristes dans la capitale kenyane. On y apprend, entre autres, que la multiplication de la demande religieuse amène les églises pentecôtistes et indépendantes à proposer de nouvelles perspectives de conversions thérapeutiques et, d'une manière générale, les possibilités de mobilité sociale en vue d'une réalisation de soi, pour autant que l'on respecte les préceptes cardinaux. Le politologue Hervé Maupeu s'intéresse, lui, aux rapports entre l'Église catholique et la jeune démocratie kenyane depuis 1992. La victoire électorale de M. Kibaki et de sa coalition de partis d'opposition propulse l'Eglise catholique, malgré elle, au devant de la scène politique, poussée notamment par les divisions et démissions de l'Eglise anglicane traumatisée, elle, par l'échec des élections de 1992. La baisse d'influence de l'Eglise

anglicane et la montée en puissance de l'Église catholique face à l'affirmation de plus en plus croissante de la société civile constituent autant de terrains d'expérimentation de la jeune démocratie kenyane dans un contexte, il est vrai, miné par des tensions ethniques souterraines.

Quant aux enquêtes menées par l'anthropologue Éric de Rosny, celles-ci nous renseignent sur l'implantation spatiale des mouvements pentecôtistes, millénaristes et philosophiques dans la capitale économique et démographique camerounaise. Sa connaissance fouillée et historique de la ville, alliée à une expérience théologique et à une rigueur scientifique reconnues, concourent à la production d'un travail détaillé sur les nouveaux mouvements religieux émergents à Douala. L'inventaire analytique qu'il dresse des nouveaux courants religieux et l'embaras des Églises traditionnelles à leur trouver un dénominateur commun traduit bien leur positionnement pour le moins ambigu dans la société civile. La question de leur affiliation à l'orthodoxie chrétienne devient ici plus précise : les nouveaux mouvements sont-ils des sectes ? Si la réponse est mitigée, par endroits, notamment pour ce qui concerne les groupes d'inspiration pentecôtiste, elle ne laisse planer aucun doute sur l'orientation sectaire des groupes gnostiques, à la manière des rosicruciens. Elle reflète une fois de plus l'embaras des Églises conventionnelles face à une catégorie de la demande religieuse qui se « détourne de la médecine traditionnelle et s'adresse maintenant aux nouveaux mouvements, pour retrouver la santé avec ses composantes mystiques » (p. 93).

Le politologue Jean-François Médard produit ici une étude détaillée sur les multiples facteurs concourant à l'émergence des mouvements religieux, à leur croissance ou décroissance depuis la période coloniale jusqu'à l'accession de l'ancienne colonie française à la souveraineté internationale. Les relations d'échanges, de subordination, d'influence mutuelle ou de collaboration que les mouvements religieux entretiennent avec l'État procèdent certes des logiques religieuses mais aussi politiques voire ethno-régionales. Le sociologue Gilles Séraphin qui est en outre l'éditeur de cet ouvrage, synthétise l'ensemble de ces recherches en déterminant les ressemblances et les divergences dans l'expression religieuse chrétienne dans les deux villes afin d'en comprendre l'origine.

Pour les lecteurs du réseau Méga-Tchad, les contributions d'Éric de Rosny, de Jean-François Médard et de Gilles Séraphin, parce qu'elles sont centrées sur le Cameroun, intègrent et reflètent certaines influences sociopolitiques présentes dans l'aire culturelle tchadienne. La présence de divers mouvements pentecôtistes, millénaristes, indépendants et gnostiques dans l'extrême nord du Cameroun contribue, graduellement, à l'importation et à l'ancrage de cette demande religieuse chrétienne dans le bassin tchadien. Peut-on pour autant parler déjà d'une « effervescence religieuse chrétienne » ? Il n'est plus superflu, tout au moins, de se poser la question.

Les raisons en sont multiples et variées. Presque partout sur l'ensemble régional, les nouvelles réglementations issues des luttes politiques menées à la veille des années 1990 ont – directement ou indirectement – facilité l'implantation des courants religieux jusque-là inconnus dans les pays du bassin tchadien. L'offre religieuse s'est alors nettement démocratisée en articulant justement ses projets de société sur les angoisses véhiculées par les effets néfastes d'un monde de plus en plus désenchanté.

Hormis une erreur sur la date de tentative de coup d'État au Cameroun, 1984 et non 1985 (p. 188), les recherches comparatives de terrain contenues dans cet ouvrage sont d'une grande qualité. Elles offrent un tableau synthétique et vivant de la réalité religieuse chrétienne permettant la compréhension des origines et la nature de l'effervescence religieuse chrétienne en Afrique subsaharienne contemporaine.

Hamadou ADAMA
Université de Ngaoundéré - Cameroun

SIGNATE, Ibrahima. 2004. *L'Afrique entre ombre et lumière, carnet de route d'un journaliste*, Paris : L'Harmattan, 232 p.

Ce livre est un témoignage sur l'évolution du continent africain et de ses présidents depuis l'indépendance, vus par un journaliste qui travailla d'abord pour *Jeune Afrique* à Rome et Paris puis pour *L'Ouest africain* à Dakar. Il a vécu la période post-coloniale de l'Afrique avec tous ses espoirs, et ses moments de désespoir. Il nous montre comment l'Afrique s'est située entre les différents pouvoirs mondiaux, tout en suivant sa trajectoire propre, des partis uniques jusqu'à l'instauration de la démocratie à la fin des années 1990. L'auteur analyse cette histoire à travers ses rencontres avec d'importants personnages politiques d'une quinzaine de pays, notamment différents présidents de l'Afrique après l'indépendance jusqu'à 2000.

Ces entretiens, bien replacés dans leur contexte, nous dévoilent la psychologie du pouvoir et le caractère de personnalités en position de pouvoir absolu. Signaté montre la réalité du pouvoir et comment il forme ou transforme les gens. Ce qui m'a frappée dans ces récits sur les différents présidents de l'Afrique depuis l'indépendance, c'est leur pouvoir absolu et leur comportement avec le journaliste : la manière dont il est traité, comment on le fait attendre et on s'abstient de lui fournir les informations qu'il souhaite. Bokassa en est un exemple de premier ordre (p. 81 *sq.*). Dans ces récits, Signaté montre souvent le double visage de ces personnalités : celui du Président Eyadéma du Togo par exemple, qui est « pour ses adversaires irréductibles (...) le parfait prototype de ces dinosaures dont la scène politique africaine doit être débarrassée... (et) au contraire, pour ses thuriféraires, c'est le sage de l'Afrique sans cesse sollicité

pour jouer les médiateurs et éteindre les foyers d'incendie, en même temps qu'il assure à son pays la paix, la stabilité et la prospérité des décennies » (p. 163).

Quelques figures remarquables de la résistance à ces pouvoirs sont aussi présentées, comme le Docteur Outel Bono du Tchad qui fut assassiné à Paris (p. 42 *sq.*). Le journaliste ne cache pas son respect pour ces résistants à un pouvoir qui fut la source d'une misère et d'une pauvreté absolues dans divers pays africains. Tel est le cas du Tchad au milieu des années 1960, qui était comme aujourd'hui l'un des pays les plus pauvres du monde. Tel est aussi le cas du Biafra au Nigéria, et l'auteur en conclut que « la scandaleuse richesse d'une minorité insulte toujours la dignité de la masse des pauvres ! » (p. 80).

Sur les quinze présidents que Signaté nous présente, deux seulement ont abandonné leur pouvoir présidentiel au profit de carrières internationales : Alpha Oumarou Konare du Mali, et Nelson Mandela de l'Afrique du Sud. Il leur fait l'hommage qu'ils méritent. Seront-ils des exemples pour la période démocratique dont Signaté espère qu'elle « sera le moteur du développement en libérant les énergies et en responsabilisant les citoyens... (dans) les années 1960, les partis uniques... ne pouvaient être porteurs d'aucun projet de développement conséquent. Ils nous ont valu des décennies de marasme et de régression » (p. 228). J'avoue suivre Signaté dans son optimisme sur l'avenir de l'Afrique, mais il est vrai qu'après avoir lu ses récits sur les différents présidents et leur pouvoir absolu, témoignages du passé certes, mais si reconnaissables de nos jours, cela n'a rien d'évident.

Mirjam de BRUIJN
African Studies Centre
Leyde

Le Cameroun : la culture sacrifiée, *Africultures* n° 60, Juillet-septembre 2004, Paris : L'Harmattan.

La lecture de ce numéro spécial d'*Africultures* sur la culture camerounaise frappe par le réalisme du bilan catastrophique qu'elle dévoile. Dès la première de couverture, la matérialité du silence imposé est symbolisée par une image choquante : un visage noir qu'entoure un cordon blanc comme pour étouffer toute initiative de prise de parole. Le tableau évoque les avatars auxquels peut recourir un régime dictatorial.

Alors que la revue dévoile la richesse culturelle de ce pays considéré comme l'Afrique en miniature, la réalité décrite révèle une multitude d'écueils qui entravent les voies de l'épanouissement. Quels sont donc ces écueils ? A qui incombent les responsabilités ? Pourquoi ce titre, *Cameroun : la culture sacrifiée* ? Trois idées-clés résument l'ensemble des articles : le Cameroun dans une situation paradoxale ; la multiplicité des écueils et l'expression de colère ; une sourde détermination à réussir cependant.

Le paradoxe naît du décalage entre la richesse camerounaise, les initiatives privées et le peu d'intérêt que l'Etat accorde à la culture. On estime ainsi à 0,15% du budget national attribué à la culture. Ce qui semble totalement insignifiant lorsqu'on compare un tel budget à celui du Burkina Faso, par exemple. Non seulement des encouragements sont rarement adressés aux artistes sous forme de cadeaux ou de prix, de plus, l'impression générale est celle d'un Etat incapable de saisir l'intérêt et le rôle fondamental de la culture dans l'éducation et la connaissance des lieux de vie. Jacques Bessala Manga, ardent défenseur des droits des auteurs, invite pourtant à concevoir la culture comme « une expression totale, comprenant de nombreux domaines transversaux, liés les uns aux autres »⁵.

Nombreux sont donc les articles qui déplorent la dégradation des infrastructures étatiques, vieilles ou inexistantes. Elles n'offrent plus de cadre d'accueil à de jeunes talents soucieux de pratiquer leur métier. En partant de l'exemple du théâtre national, le réalisme de Venant Mboua⁶ cache mal le pessimisme ambiant. L'auteur de l'article dénonce en même temps l'incapacité et l'irresponsabilité des services administratifs, en résumant ainsi la situation : « Un Ensemble National de théâtre, de musique et de ballet existe effectivement au Cameroun, mais jamais sur les papiers officiels... »

Le constat en appelle un autre : la mise en accusation la direction des Archives Nationales. Le titre oxymorique d'Yvette Mbongo et de Dorine Ekwé, « Archives Nationales : vers l'amnésie »⁷ énonce un paradoxe de taille entre l'immense richesse du pays et la désertion des instances gouvernementales de la culture. On retrouve partout les mêmes insatisfactions que celles que provoquent les Archives : « Insectes, moisissure et poussière détruisent l'histoire du Cameroun, vétusté, abandon ». Le titre plein d'espoir, « Nous voulons faire de Douala la capitale des Arts plastiques », qui ouvre l'entretien de Robert Essembe Mouangue avec Marilyn Douala-Belle et Didier Schaub⁸, est aussitôt remis en cause par celui d'Yvette Mbongo qui constate la mort du patrimoine (« le patrimoine camerounais se meurt »).

Il en va des arts comme de la formation intellectuelle. La vétusté des bâtiments scolaires et universitaires, les salaires indignes des enseignants ont amené progressivement à la désertion. Ce qui explique la volonté des intellectuels de s'expatrier, lorsqu'ils aspirent à travailler dans la dignité. C'est alors que Alexie Tcheuyap, dans son propos : « Docteurs, professeurs, 'intellectuels' : imposture sémantique et débat politique au Cameroun »⁹, fustige ces intellectuels

⁵ « Le droit d'auteur en chantier », p. 27.

⁶ « L'ensemble national : misère et oisiveté », p. 80-83.

⁷ *Id.*, p. 28.

⁸ *Id.*, p. 94.

⁹ *Id.*, p. 167.

complaisants qui ont incité le président à se représenter aux élections présidentielles.

L'inefficacité de l'Etat ne peut être seule mise en cause. Les auteurs des articles évoquent aussi des divisions intérieures, entre intellectuels, entre artistes, entre les administrateurs et les artistes, mais dont l'expression la plus violente est la situation anglophone. En effet, le sentiment de vivre un état de marginalité domine la littérature anglophone dans ce Cameroun pourtant bilingue, situation que rappellent Pierre Fandio¹⁰ et Bate Besong¹¹. Le pressentiment d'exclusion est si fort que Bate Besong évoque l'idée de « mauvaise conscience » des Francophones, idée liée à l'idéologie colonialiste. Considérés comme minoritaires, les Anglophones vivent comme tels. D'où ces propos amers de Bate Besong : « l'évolution de la littérature anglophone est en réalité une tentative de fonctionnalisation de l'histoire d'un peuple écrasé sous l'impérialisme féodal d'Ahmadou Ahidjo dans un premier temps, et puis aujourd'hui, sous plus de deux décennies de vision myope du Renouveau »¹².

Se développent dans la plupart des articles des récriminations contre le manque d'informations, l'incapacité à obtenir les renseignements sur les ouvertures et les circuits internationaux. La dénonciation du clientélisme, du tribalisme et des recrutements des incapacités qui nuisent à la réussite des véritables talents est sans appel. Comme on peut le comprendre, la corruption est à tous les niveaux, qui aide à la promotion de ceux à qui le talent et le professionnalisme font défaut. Aucune structure de formation n'est mise à disposition des artistes, quel que soit l'art. Cet amateurisme ne manque pas d'apparaître dans l'organisation des spectacles, autant que la mauvaise gestion des fonds affectés aux manifestations culturelles.

La perte de crédibilité du journalisme camerounais, devenu pour René Dassié¹³, un « journalisme alimentaire »¹⁴, contraint la presse à la « clochardisation du journaliste »¹⁵. Ainsi donc, de quelque côté qu'on puisse se tourner, la culture camerounaise est une hécatombe. A ces nombreux problèmes déjà évoqués, s'ajoutent la recherche de la liberté d'expression et l'impossibilité d'accéder à une critique littéraire d'ordre scientifique et objectif. En effet, la collusion et l'entrée des hommes politiques dans le domaine purement littéraire ou de la recherche ont quelque peu jeté du discrédit dans le littéraire. Marcelin Vounda Etoa¹⁶ recourt au vocabulaire de la polémique pour décrire le malaise

¹⁰ « Comment peut-on être écrivain camerounais... de langue anglaise ? », p. 47.

¹¹ « La littérature anglophone camerounaise à la croisée des chemins » : entretiens avec Pierre Fandio, p. 55.

¹² *Ib.*, p. 56.

¹³ « La Presse en crise », p. 149

¹⁴ *Id.*, p. 152.

¹⁵ *Id.*, p. 151.

¹⁶ « Littérature camerounaise du terroir : l'impossible bilan critique », p. 37-40.

qu'il ressent. On ne peut oublier enfin l'impossibilité pour les écrivains camerounais d'accéder à l'édition. De nombreux manuscrits ne trouvent pas d'éditeurs.

Ce bilan négatif laisse quand même apparaître quelques lueurs d'espoir. Les initiatives individuelles ne cessent de voir le jour. Il est vrai que l'aide extérieure contribue efficacement à la promotion de talents, mais elle reste encore insuffisante face à la demande des Camerounais. Les Centres culturels français témoignent déjà de la volonté de la France de s'impliquer dans la culture camerounaise, en attendant le sursaut de l'Etat souverain.

ABOMO-MAURIN
LLACAN,
Chargée de cours à l'Univ. Orléans.

MOTTE-FLORAC Élisabeth & Jacqueline M. C. THOMAS (eds). 2003.
Les ,insectes' dans la tradition orale. ,Insects' in Oral Literature and Traditions. (Ethnoscience 11; SELAF N° 407). Leuven / Paris / Dudley, MA: Peeters,. xv + 633 p.

Human attention to animals usually neglects insects unless they bite, are edible or carry any higher symbolic meaning. In October 2000 around forty scholars met on an international symposium in Villejuif, the proceedings of which are documented in the book under review. From various disciplinary angles the scholars discussed ,insects' and indigenous knowledge about their species: from ethnolinguistics, oral literature, the arts, anthropology and ethnozoology, the latter with the specialized keyword of ,cultural entomology“. The geographical scope of the 37 articles is worldwide, their particular language of writing either French (26) or English (11). The present review concentrates on the 15 africanist contributions which are spread over the six sections of the book: I. *Lexicons, taxonomies*: Jacqueline M.C. Thomas (29-44) discusses the terminologies, socio-economics and cultural markers of insects among the pygmies of Central Africa and Cameroon who are either Ubangi- or Bantu-speaking and relate to the cultures of the neighbouring non-pygmy populations (termed „Grands Noirs“); from lexicostatistical comparisons she deduces the historical relationships among these groups. After comparing and grouping the insect terms of ten Tchadic languages spoken in the Cameroon Mandara Mountains (in their French spelling: Gwendélé, Ouldémé, Kotoko of Waza, Mada, Mafa, Mouktélé, Mora, Mouyang, Podoko, Zoulgo) Véronique de Colombel (45-62) reasons about the usefulness of the insect species as food, medicine and media of divination which is regionally patterned. More specifically Paulette Roulon-Doko (73-86) presents a study on the terms of the ant species and their growth stages among the Central African Gbaya who also use ants in idiomatic phrases.

One admires the detailed Gbaya knowledge and speech significant which Roulon-Doko analyses from her language recordings over the years. Moussa Ouédraogo (87-94) discusses the terminology and symbolic roles of locusts in Mossi oral traditions through which he adds subtle local ideas to the global news about catastrophic locust invasions in the Sahel countries. Jean-Michel Mignot (105-121) submits a „first survey“ of the arthropod classification of the Masa Bugudum, Northern Cameroon.

II. *Useful ,insects‘: art, pleasure, agriculture, etc.:* James Fairhead and Melissa Leach (197-219) present a comparative study of the symbolism of termites in West African societies and ecological systems; the importance of this article for regional historiography is obvious. – Somewhat astonishing for the unprepared reader is the range of III. *Edible ,insects‘* which are studied by Edmond Dounias (257-278, weevil larvae in the raphia palm trees of Cameroon), François Malaisse and Georges Lognay (279-304, edible caterpillars of diverse colours and shapes in a more general African view) and Salamatu Alhassoumi Sow (305-365, worms among the agro-pastoral Fulani of Niger); the cases are good examples for the discussion of cultural relativity. –

IV. *,Insects‘ in therapeutics:* Another comparative perspective on the medical and stimulating properties of arthropods (termites, spiders, bees) in sub-Saharan Africa is given by Arnold van Huis (367-382); medical doctors and homeopaths outside Africa might gain from the described empirical matters. The study of either harmful or protective insects in Bafia life and terminology by Gladys Guarisma (383-393) could well be grouped under Section I. – Comparative scholars of religion, mythology and folklore will gain from Ron H. Cherry’s article on „Insects in aboriginal mythologies around the world“ (543-553) which is grouped under VI. *Tales and myths.*

V. *,Insects‘ in social life:* Mega-Tchad issues are likewise addressed in the treatise on the role of insects in the Koran and hence Islamic societies which is presented by the Moroccan authors Souâd Benhalima, Mohamed Dakki and Mohamed Mouna (533-540). Luc Bouquiaux (555-574) contributes to the African spider mythological complex by describing the spider as „life principle and demiurge“ in several West African oral literatures. Liana Nissim, Moussa Ouédraogo and Ettore Tibaldi (575-581) introduce us to the functions of termites in the daily life in a village of Burkinabé people. – On the whole one wonders why the African systems of beekeeping were not discussed on the symposium. Likewise one misses the mosquitoes which are perhaps too ubiquitous. Certainly this book cannot be the last contribution to this fascinating field of ethno-entomology, but rather a solid foundation stone for further researches in this direction.

The book is produced in an appealing way, rather free from printing errors, well illustrated by drawings and photographs, lists and diagrams, providing an index

of the scientific names which links the numerous languages involved to zoology. The africanist will like the tone markings and specialized phonological graphemes of the various linguistic recordings. The African focus of this review should not prevent the reader or librarian to read or buy the entire book. The articles from other world regions (Amazonia, the Artics, France, Bulgaria, China, Japan etc.) are also worth reading: insects are more beneficiaries to humans than previously imagined.

Thomas GEIDER
University of Frankfurt/M.

FRAJZYNGIER, Zygmunt & JOHNSTON, Eric (with EDWARDS Adrian). 2005. *A Grammar of Mina*. Mouton de Gruyter, 512 pages.

A Grammar of Mina is a reference grammar of a hitherto undescribed and endangered Central Chadic language. The book contains a description of the phonology, morphology, syntax, and all the functional domains encoded by this language. For each hypothesis regarding a form of linguistic expression and its function, ample evidence is given. The description of formal means and of the functions coded by these means is couched in terms accessible to all linguists regardless of their theoretical orientations.

The outstanding characteristics of Mina include: vowel harmony; use of phonological means, including vowel deletion and vowel retention, to code phrasal boundaries; two tense and aspectual systems, each system carrying a different pragmatic function; a lexical category 'locative predicator' hitherto not observed in other languages; some tense, aspect, and mood markers that occur before the verb, and others that occur after the verb; the markers of interrogative and negative modality that occur in clause-final position; the conjunction used for a conjoined noun phrase in the subject function that differs from the conjunction used for a conjoined noun phrase in all other functions. In addition to the coding of argument structure, adjuncts, tense, aspect, and mood categories, Mina also codes the category point-of-view. The language has a clausal category 'comment clause' used in both simple and complex sentences, which overtly marks the speaker's comment on the proposition. The discourse structure has the principle of unity of place. If one of the participants in a described event changes scene, that is coded by a special syntactic construction in addition to any verb of movement that may be used. Because of these unusual linguistic characteristics, the *Grammar of Mina* will be of interest to a wide range of linguists.

Robert NICOLAI
Université de Nice

GARONDE DJARMA, Al Hadj. 2003. *Témoignage d'un militant du FROLINAT*. Paris : l'Harmattan, *Pour mieux connaître le Tchad*, 381 p.

L'histoire contemporaine du Tchad reste à écrire. Quoiqu'un bon nombre de livres ait été publié sur le FROLINAT, sur les événements politiques et les guerres civiles successives, il n'existe aucune contribution à l'historiographie du FROLINAT vue de l'intérieur du mouvement, à l'exception d'un volume publié à la suite d'une rencontre entre des militants du FROLINAT et des intellectuels tchadiens¹⁷. On ne peut donc qu'applaudir l'auteur de ce livre d'avoir eu le courage d'entreprendre ce travail, qui contribue au débat sur l'histoire contemporaine du Tchad.

Ce livre associe des chapitres historiques, des chapitres autobiographiques et d'autres témoignages, d'une façon parfois un peu désordonnée. Mais ce défaut est largement compensé par la richesse de l'information, la fraîcheur du ton et du style. L'ouvrage commence avec plusieurs chapitres sur l'histoire du FROLINAT et des troubles politiques qui ont été à la base des révoltes populaires contre le régime de François (Ngarta) Tombalbaye, président du Tchad de l'Indépendance jusqu'au coup d'état de 1975. Suivent des chapitres autobiographiques mêlés d'observations sur les troubles politiques et militaires de la guerre civile. Vers la fin du volume l'auteur abandonne le fil chronologique pour introduire d'autres témoignages sur divers aspects de la guerre et autres événements. L'ouvrage s'achève sur quelques notices biographiques de personnages importants, une chronologie sur cent ans (1890 à 1990), une bibliographie et les observations de trois spécialistes (Robert Buijtenhuijs, Issa Abdallah et Acheick Ibn Oumar) qui font un premier bilan du contenu de ce livre. A ma connaissance c'est la dernière contribution de Robert Buijtenhuijs au débat sur le FROLINAT, avant sa mort en 2004.

Al Hadj GARONDE DJARMA, membre du réseau clandestin du FROLINAT depuis le 15 novembre 1966, reste dans la fonction publique jusqu'en 1977. Il part alors pour le maquis et devient membre du « wilaya n° 3 » du FROLINAT dans les environs de Melfi. Puis il exerce plusieurs fonctions au sein du FROLINAT et de gouvernements divers. Il est membre du conseil de guerre pendant la guerre de N'Djaména (1980), membre du Conseil National de la Révolution et du Bureau exécutif du FROLINAT réunifié (1981-82), membre du Conseil national de Libération du GUNT (1984), membre du Bureau exécutif du CDR (1986-87) et membre du Bureau extérieur du MOSANAT (Mouvement pour le Salut National du Tchad) en 1988. Il fait aussi partie de l'épisode remarquable du FAIDT (Front d'Action pour l'Instauration de la Démocratie au Tchad), presque inconnu en dehors du Tchad.

¹⁷ Mahamat Saleh Yacoub & Gali Ngothé Gatta (dir), 2005, *Tchad, FROLINAT. Chronique d'une déchirure*, N'Djaména, Éditions Al-Mouna.

Sa vie témoigne des paradoxes de la vie politique tchadienne des dernières décennies. D'abord rebelle contre le régime néo-colonial de Tombalbaye, il se retrouve en Libye dans le camp du CDR soutenu par Moammar Khadafi où il combat les troupes de Hissène Habré. Un an plus tard (1988) il rejoint les rangs du MOSANAT, mouvement basé au Guéra, pour organiser la résistance contre le même Habré qui sème la terreur dans le pays. Mais il se tourne aussi contre Idriss Déby, qui chassa Habré du pouvoir, et rejoint le mouvement Hadjerai FAIDT. Devenu journaliste après sa retraite, il travaille pour un journal d'opposition, ce qui lui vaut d'être arrêté à plusieurs reprises, la dernière fois en septembre 2005.

Cet ouvrage est remarquable de deux points de vue. Premièrement, ce n'est pas le livre d'un des grands chefs de l'histoire récente du Tchad, ni de l'entourage des chefs de guerre des tendances diverses du FROLINAT. C'est donc un témoignage assez franc sur les événements de terrain, sur lesquels nous savons très peu de chose en dehors des reconstructions de l'extérieur faites par Robert Buijtenhuijs. Deuxièmement, ce livre décrit très clairement les paradoxes de l'histoire récente du Tchad et les carrières turbulentes qui en résultent. On y trouve aussi beaucoup d'informations sur le rôle des Hadjerai dans l'histoire politique du Tchad : ils ont été rebelles, ont dominé divers mouvements et gouvernements, et furent finalement victimes des luttes internes au sein du FROLINAT, de l'UNIR et du MPS. Le témoignage fragmentaire de l'auteur est bien mis en perspective par les observations finales des trois spécialistes, grâce à quoi ce livre constitue une contribution importante à l'historiographie du Tchad contemporain. Espérons qu'il sera suivi d'autres témoignages.

Han van DIJK

Centre d'Études Africaines, Leyde

DJONDANG, Enoch. 2004. *Au pays des Mundang. Recueil des traditions orales, essai de chronologie et aperçu sur l'environnement sociologique et économique.* Paris : L'Harmattan, 185 p.

Ce livre se propose de répondre à ces questions : qui sont les Mundang ? Où vivent-ils ? Comment sont-ils organisés ? A quels problèmes sont-ils confrontés d'hier à aujourd'hui ? L'auteur, juriste et ancien ministre tchadien, est un Mundang de la famille royale de Guégou au Tchad. Ce livre se base sur des traditions orales collectées par l'auteur auprès des Mundang, auxquelles sont ajoutés des documents d'archives coloniales.

Le livre se compose de trois parties : I-Histoire précoloniale (pp. 13-84) ; II-Environnement et organisation sociale et politique du groupe mundang (pp. 85-138) ; III -Eléments de l'économie traditionnelle et évolution (pp. 139-185). La partie sur l'histoire se compose de sept chapitres : le terme Mundang ; Damba,

fondateur de la nouvelle dynastie (sur le roi fondateur du royaume mundang) ; la situation ancienne des royaumes mundang ; l'installation ancienne des Mundang dans la région ; l'expansion des Mundang : ceux de Lara (Kaélé) et de Torrock ; un essai de chronologie des grands événements de l'histoire des Mundang.

La deuxième partie « environnement et organisation sociale et politique » présente en trois chapitres a) les peuples voisins ou apparentés aux Mundang (les Mambay ; Les Pévé et Zime ; les Bainawa/Gidar ; les Giziga ; les Tupuri ; les Fulbe : les lamidats de Rey Bouba, de Binder et de Bibémi) ; b) les structures de la société mundang (la concession, le lignage, le clan, la structure du royaume) ; c) les problèmes des années 1950 et leur évolution actuelle (le problème foncier ; celui du mariage et surtout de la dot ; l'alcoolisme).

La troisième partie porte sur le travail de la terre, l'élevage, le forgeron et la forge et d'autres activités économiques. L'évolution économique est illustrée par une comparaison des budgets des familles mundang, qui compare la situation de 1955 à celle de trois décennies plus tard. Cette partie se termine sur une sélection de faits divers régionaux inédits, tirés des archives coloniales.

Le livre se centre sur les Mundang du Tchad, ceux Cameroun n'étant évoqués qu'à propos de l'expansion historique. Beaucoup d'informations sont apportées sur les royaumes et chefferies autres que Léré, en particulier sur Guégou à l'ouest de Léré. Les rapports parfois compliqués avec le royaume de Léré sont évoqués, de même que les nombreux contacts et conflits avec les Fulbe. Bien que les rapports entre Léré et le lamidat de Rey Bouba soient discutés, on ne comprend pas pourquoi les ethnies minoritaires de Rey Bouba sont exclues. Ces ethnies, telles que les Daama et les Mono, parlent pourtant des langues adamawa proches du mundang. Elles pourraient jouer un rôle dans la préhistoire des Mundang. Les influences extérieures sur la communauté mundang sont signalées, notamment le rôle de la mission luthérienne norvégienne, qui s'est installée assez tôt parmi les Mundang du Tchad.

On est surpris, en lisant cette étude, de l'absence de référence aux principaux travaux scientifiques sur les Mundang. En particulier, la monographie monumentale d'Alfred Adler, *La mort est le masque du roi. La royauté sacrée des Moundang du Tchad*, n'est pas mentionnée. Les relations entre le royaume de Léré et les lamidats peuls sont évoquées, sans davantage de référence aux travaux d'Eldridge Mohammadou. De même, il n'est fait aucune mention du travail de l'anthropologue Kees Schilder sur la communauté mundang du Cameroun. Si ces ouvrages ont échappé à l'attention de l'auteur, il était de la responsabilité des éditeurs de l'en informer. On regrette ainsi de voir répétées des informations publiées ailleurs, surtout sur l'organisation sociale.

L'auteur exprime son souci de la conservation de la culture mundang, sur un ton parfois dramatique. L'intérêt de ce livre tient donc surtout au regard qu'il porte de l'intérieur sur la communauté mundang, son passé, son présent et son futur.

Stefan ELDERS
Afrikanistik 1
Universität Bayreuth

ELDRIDGE, Mohammadou. 2004. *Climat et histoire en Afrique centrale aux XVIII^e-XIX^e siècles. L'expansion Baare-Tchamba de la Haute-Bénoué (Cameroun)*, vol. I., SHIMADA Yoshihito & Mahmoudou DJUINGUI (eds.), *African Kingdoms Collection II*, Université de Nagoya, Japon, 213 p.

Cet ouvrage -paru peu après le décès de l'auteur, en février 2004- regroupe en six « chapitres », quatre textes déjà publiés et deux papiers inédits, l'un étant issu d'une communication présentée à Maiduguri, en mars 2002, dans le cadre du colloque *Environmental and Cultural Dynamics in the West African Savanna*. L'ouvrage regroupe ainsi l'essentiel des textes que l'auteur consacra intégralement aux *Baare-Tchamba*. Ils sont ici organisés par ordre chronologique de parution (ou de présentation), de 1985 à 2002. Cette organisation permet au lecteur de voir naître et se développer ce qui est devenu une page majeure de l'histoire du Cameroun précolonial : l'expansion *Baare-Tchamba* qui, bien que déjà signalée par différents auteurs, apparaît sous la plume d'Eldridge Mohammadou comme un événement historique essentiel, omniprésent et aux conséquences multiples.

Au delà de l'intérêt intrinsèque évident des différents textes, cette compilation met en lumière la portée unificatrice de l'expansion *Baare-Tchamba* telle qu'elle fut envisagée par l'auteur. Cette dimension est déjà clairement présente dans l'article le plus ancien (de 1985-1986), mais elle ne cessera de croître, à la fois géographiquement et thématiquement. Avant même la conquête peule, cette expansion jette un pont entre le nord, l'ouest et le sud du pays, assurant le liant nécessaire à une histoire générale du Cameroun. Explication univoque à des phénomènes divers, l'expansion *Baare-Tchamba* relie les hommes et les sociétés, autant que les espaces géographiques où ils s'inscrivent. Partout cette expansion apparaît comme le moteur principal de l'ethnogénèse. En différentes régions elle aurait initié un processus de centralisation politique engendrant non seulement le royaume Bamoun, mais aussi les chefferies Vouté et Tikar, certaines chefferies Bamiléké... La descente des *Baare-Tchamba* vers le sud conduit finalement à une jonction des réseaux de traites saharienne et atlantique. Le dernier chapitre (VI), le seul texte véritablement inédit, donne la mesure de la dimension holistique du phénomène *Baare-Tchamba*, un phénomène qui intègre tout à la fois des éléments climatiques, environnementaux, politiques, linguistiques... et intervient dans les événements historiques les plus marquants tels la fondation des royaumes et les traites des esclaves. Ce faisant,

le phénomène *Baare-Tchamba* apparaît comme le liant d'une histoire globale en construction. Ainsi, la crise climatique envisagée au début du XVIII^e siècle aurait non seulement induit l'expansion *Baaare-Tchamba*, mais en repoussant les espaces forestiers vers le sud, l'aurait favorisée. Le recul de la forêt aurait permis une avancée des cavaleries loin vers le sud, amenant les *Baare-Tchamba* à se greffer sur la traite atlantique, et à en accroître brutalement l'intensité. La traite abolie, les *Baaare-Tchamba* se seraient fondus parmi les autres groupes jusqu'à tomber dans l'oubli, tandis que les derniers esclaves faisaient souche sur les terres d'écotone, d'autant plus rapidement reconquises par la forêt qu'elles avaient été vidées de leurs occupants.

De texte en texte, les *Baaare-Tchamba*, guerriers, pilliers, esclavagistes, mais aussi fondateurs de chefferies, apparaissent ainsi comme des acteurs incontournables de l'histoire du Cameroun précolonial. A travers leur épopée, on peut toutefois se demander si ne transparaît pas le désir de construire une histoire nationale de celui qui les sortit de l'ombre. Quoi qu'il en soit, ce ne sont donc pas les nombreuses coquilles, ni le français très approximatif de la préface et des « mots tristes » rédigés par Shimada Yoshihito (l'un des éditeurs) qui limiteront l'intérêt d'une compilation d'articles consacrés au phénomène *Baare-Tchamba*, rédigés par le regretté historien Eldridge Mohammadou. Nous pouvons seulement déplorer que cet ouvrage ne soit pas suivi du second volume prévu, un volume dont le contenu aurait été, lui, totalement inédit. Nul doute que nous y aurions encore découvert de nouvelles et étonnantes facettes du phénomène *Baare-Tchamba*.

Olivier LANGLOIS
CNRS, Nanterre

LANGE, Dierk. 2004. *Ancient Kingdoms of West Africa. Africa-centred and Cannanite-Israelite Perspectives*. Dettelbach (Allemagne) : J. H. Röhl, 586 p.

C'est une véritable somme, au plein sens du terme, que nous livre D. Lange avec cet imposant volume relié de près de 600 pages. Tout n'y est pas nouveau cependant : sur les 21 articles qui composent l'ouvrage, 17 sont des rééditions d'articles anciens publiés dans diverses revues, en particulier dans le *Journal of African History*. Il est d'ailleurs regrettable que ces articles aient été reproduits tels que, dans leurs disparâtres typographies d'origine, ce qui donne à l'ouvrage une hétérogénéité de présentation assez désagréable. Pourtant, sur le fond, ce volume n'est pas une simple juxtaposition d'articles sans rapport les uns avec les autres. Ils s'agencent au contraire dans un projet scientifique global et particulièrement ambitieux. L'objectif de l'auteur en effet, comme l'indique le sous-titre, est de souligner l'existence de similitudes culturelles profondes entre

d'anciens royaumes d'Afrique de l'Ouest et des civilisations antiques du Moyen-Orient, antérieures aux religions monothéistes.

Un tel projet peut sembler à priori hasardeux. Mais D. Lange remarque à juste titre que l'histoire très ancienne de l'Afrique est encore bien malconnue car les premières sources écrites sont relativement tardives. Son hypothèse est que sur les longs siècles qui ont précédé ces témoignages écrits et l'expansion de l'islam, l'Afrique n'était pas coupée du reste du monde ainsi qu'on l'imagine trop souvent. Il s'efforce au contraire de mettre en évidence, dans les matériaux africains qu'il discute, la trace de liens très anciens avec le Moyen-Orient. Ceux-ci ont pu se développer, selon lui, à la faveur d'un commerce transsaharien, d'esclaves notamment, beaucoup plus actif qu'aujourd'hui car à ces époques reculées, nous rappelle D. Lange, le climat était moins aride et la traversée du désert plus aisée qu'aujourd'hui.

C'est sur cette route centrale du Sahara, précisément, que porte la première partie du livre (avec 3 articles réédités) tandis que la seconde traite du royaume du Kanem-Bornou (avec 5 articles réédités) dont on sait qu'il a tiré sa prospérité en large partie de ce commerce transsaharien. Mais c'est surtout dans les deux parties suivantes, dans des textes inédits, que D. Lange développe sa thèse : la troisième partie, qui porte sur les Etats haoussa (2 articles réédités + un texte inédit de 90 pages), et la quatrième sur les Etats yorouba (2 articles réédités + un texte nouveau sur la mort et la résurrection de Dieu dans le festival de nouvel an d'Ifé). La cinquième partie, sur les Etats du Moyen Niger, rassemble 6 articles dont 5 sont réédités, et la dernière juxtapose des corrections et ajouts relatifs aux textes réédités qui précèdent. Il est dommage que ces commentaires soient donnés en vrac à la fin, et que l'index qui les suit ne porte que sur les textes nouveaux. La mesquinerie de ce travail éditorial réalisé à moindres frais est malvenue dans cet ouvrage relié et onéreux, dont on peut considérer qu'il constitue sans doute, dans une large mesure, l'œuvre d'une vie. Le lecteur appréciera toutefois les nombreuses illustrations aussi utiles qu'agréables (13 cartes, 17 graphiques et 8 photographies), qui s'ajoutent à celles des articles réédités.

Mais revenons sur le propos central de l'ouvrage, qui est de suggérer l'existence de liens culturels entre royaumes africains et civilisations antiques du Moyen-Orient. Sur quoi se base D. Lange pour avancer une telle hypothèse ? Comme les sources historiques proprement dites (sources écrites, témoignages oraux) font défaut pour l'Afrique sur ces périodes très anciennes, il s'appuie sur trois autres types de sources, en partie recueillies par lui lors d'enquêtes de terrain : 1) les mythes de fondation ; 2) les rites de fête du Nouvel an (dont les traits anciens persistent sous le nouvel habit de l'islam) ; 3) les acteurs de ces rituels. D. Lange montre, chez les Haoussa et les Yorouba, que ces données forment un ensemble

cohérent, car les mythes expliquent la mise en place de structures socio-politiques toujours observables, et ils sont remis en scène chaque année dans des rituels dont les acteurs ne sont autres que les personnages-clés des structures socio-politiques en question. Il remarque que ces données relèvent du fondement même de la culture et de la conception du monde de ces sociétés. Elles ont donc, selon toute vraisemblance, perduré sur le très long terme et ne sauraient être le fruit d'emprunts culturels récents ou superficiels. Il confronte ces résultats aux mythes cananéens et israélites, pour établir des rapprochements qui selon lui ne sauraient être le fruit du hasard.

Sans vouloir se lancer dans une discussion approfondie du très riche matériau historico-ethnographique que D. Lange soumet à l'analyse, mentionnons par exemple l'opposition structurelle qu'il relève, aussi bien dans les mythes que dans l'organisation socio-politique, entre deux groupes de descendance issus de frères de statuts inégaux, les uns nobles issus d'une épouse légitime de l'ancêtre fondateur, les autres de statut inférieur qui descendent d'une autre épouse, de statut servile. Ainsi les sept Etats haoussa, issus de l'épouse légitime du héros fondateur Bayajidda, s'opposent-ils aux sept Etats banza issus de son épouse servile (voir notamment carte p. 231 et schéma p. 345), de la même façon que selon la légende les enfants d'Abraham se répartissent en deux groupes : les douze tribus d'Israël (issues d'Isaac et de Jacob) et les douze tribus arabes (issues d'Ismaël). Mais il ne s'agit-là que d'un point de convergence parmi de multiples autres, qui aux yeux de D. Lange témoignent de conceptions si voisines du monde que leur ressemblance ne peut provenir que de liens historiques anciens et étroits entre ces sociétés, en dépit de leur distance géographique.

Bien sûr on peut critiquer la démarche générale, la hardiesse de l'hypothèse et l'insuffisance des preuves. Il est certain en particulier que certaines étymologies avancées par D. Lange pour étayer sa thèse sont franchement hasardeuses. Mais il n'en reste pas moins qu'il a mis le doigt sur un ensemble d'analogies troublantes qui ne peuvent être évacuées d'un revers de la main. D. Lange a lancé avec ce livre un débat essentiel sur l'histoire de l'Afrique, contestable sans doute, mais indéniablement stimulant.

Catherine BAROIN
CNRS, UMR 7041

HEINE Berne and Derek NURSE (eds.), 2004. *Les langues africaines, traduction et édition françaises sous la direction d'Henry Tourneux et Jeanne Zerner* (éd. originale 2000, *African Languages. An Introduction*, Cambridge University Press, 396 p. et 9 cartes) Paris : Karthala et Agence universitaire de la Francophonie, 468 p.

Voici la traduction française de cet ouvrage dont le *Bulletin Méga-Tchad* a publié un compte rendu détaillé en 2002, sous la plume de Paulette Roulon-Doko. Il s'agit d'un excellent manuel d'introduction à la linguistique africaine, dont on ne saurait assez recommander la lecture aux lecteurs habituels de ce bulletin. Il présente en effet, sous la plume des meilleurs spécialistes mais de façon accessible pour le profane, à la fois les grands domaines actuels de la recherche en linguistique et les grandes questions qui s'y posent, et les traits spécifiques de chacune des quatre grandes familles de langues africaines.

Un simple coup d'œil à la répartition géographique de ces quatre familles, visible sur la carte qui illustre la couverture, permet de comprendre l'exceptionnel intérêt du bassin tchadien pour les linguistes. Dans cette région se côtoient en effet, de façon privilégiée, des langues qui appartiennent à trois des quatre grandes familles linguistiques africaines. Le bassin du lac Tchad constitue donc un terrain d'enquête particulièrement riche pour l'étude comparative de ces langues, de leurs structures et de leurs interférences.

Catherine BAROIN
CNRS, Nanterre

TUBIANA, Marie-José et Joseph. 2004 (3^{ème} édition). *Contes zaghawa du Tchad*, Paris : L'Harmattan, 2 vols. 125 + 126 p. (1^{ère} éd. 1961, Les Quatre Jeudis).

Ces deux petits volumes reprennent les textes des 37 contes et deux légendes zaghawa publiés en 1961 aux éditions des Quatre Jeudis, et déjà réédités par L'Harmattan en 1989. Une partie seulement des illustrations de la première édition est reprise ici, et la couleur est abandonnée, sauf en couverture. Les quelques éléments critiques de la première édition, commentaires et bibliographie, disparaissent également. Une courte postface dénonce la situation désastreuse que connaît aujourd'hui le pays zaghawa, à la frontière du Tchad et du Soudan.

Catherine BAROIN

NEWMAN, Paul. 2004. *Klingenheben's Law in Hausa*. Köln: Rüdiger Köppe (Coll. *Chadic Linguistics*, vol. 2), 103 p.

Ce petit texte (103 p) de Paul Newman (PN) revient sur la fameuse Loi de Klingenheben (KL), ainsi appelée à la suite d'un article que celui-ci a publié en 1927/1928 : KLINGENHEBEN, A. Die Silbenauslautgesetze des Hausa. *Zeitschrift für Eingeborenen-Sprachen*, 1927/28, n° 18, p. 272-297. Cet article, auquel les études haoussa font souvent référence, a établi les bases de la phonologie historique du haoussa.

Le texte de PN comprend deux parties : la première (1-69) est une évaluation de KL, la deuxième (71-102) est une traduction en anglais de l'article de Klingenheben, annotée par PN. Pour faciliter notre lecture, PN modernise dans sa traduction la transcription du haoussa adoptée par Klingenheben en tenant compte des pratiques actuelles de la communauté des tchadisants, et translittère les citations en arabe.

Le travail de PN vient à point nommé pour, retournant au texte lui-même, remettre en question la vulgate haoussaïste en apportant des précisions au texte et en évaluant sa portée. En vérifiant l'exactitude de KL, il est amené à en reformuler les règles et en poser de nouvelles.

KL est généralement décrite en termes de trois règles générales qui, sans tenir compte de l'influence éventuelle du contexte, décrivent l'affaiblissement des consonnes en position de fin de syllabe. Klingenheben lui-même ajoute une quatrième règle qui affecte les nasales en position finale, règle généralement ignorée par les linguistes utilisant KL. Les quatre règles sont (reprenant le résumé de PN en p. 64) :

- KL #1 : *Vélares > w
- KL #2 : *Coronales > ɾ (/l/ en HO)
- KL #3 : *Labiales > w (seulement HE)
- KL #4 : *Nasales > ŋ (seulement HE)

PN commence par signaler que KL s'applique uniquement à l'intérieur des mots, c'est à dire pour les consonnes finales en contact avec la consonne initiale de la syllabe suivante. KL ne s'applique qu'incidemment en finale de mots, où d'autres règles historiques interviennent.

Ensuite, l'importance statistique du nombre d'exceptions à KL amène PN à en reprendre l'énoncé en détail, et à mettre en évidence le rôle de la nature de la consonne finale et de la consonne initiale de la syllabe suivante dans l'application de KL. A la place des quatre règles de KL, PN propose les six règles de fin de syllabes (SFR) suivantes :

- SFR #1 : *K > w /___ C (où K = k, g, ƙ)
 SFR #2 : *T > ɾ (/l/ en HO) /___ C (où T = t, d, ɗ)
 SFR #3 : *S > ɾ /___ n (où S = s, z) [seulement HE]
 SFR #4 : *B > w /___ n, r (où B = /f/, /b/, /β/, /m/) [seulement HE]
 SFR #5 : *P > w /___ C _[ni n ou r] (où P = /f/, /b/, /β/) [seulement HE, sporadique]
 SFR #6 : *m > n /___ \$ (mais pas devant n, r) [seulement HE]

A ces règles diachroniques s'ajoutent trois règles allophoniques pan-dialectales, ou règles de réalisation phonétique :

- AR # 1 r → [ɾ] /___#, n, ou T (où T = t, d, ɗ)
 AR # 2 n → Nasale_[position α] /___ C_[position α]
 AR # 3 n → [ŋ] /___#

Enfin, PN établit que KL ne s'applique pas en cas de reduplication. Celle-ci fonctionne selon ses propres règles, pan-dialectales et pratiquement sans exceptions. Ces règles s'appliquent à l'intérieur des mots, aux consonnes en fin de syllabe en contact avec la première consonne de la syllabe suivante. Elles s'appliquent aux reduplications figées et productives. Ces règles, appelées LaCoRe (Règles de Codas en Reduplication) par PN, sont au nombre de trois :

- LaCoRe #1 : *Obstruents vélares et labiales > G (gémation)
 LaCoRe #2 : Obstruents coronaires > ɾ (/l/ en HO)
 LaCoRe #3 : *m > n (=N, nasale homorganique indifférenciée)

Toutes les règles sont explicitées en détail, avec de très nombreux exemples. Le statut des exceptions est envisagé avec une grande exhaustivité, ainsi que l'importance de KL pour la phonologie et la morphologie du haoussa.

Ce travail remarquable rendra d'immenses services à ceux qui ne sont pas familiers avec la langue allemande, et prendra vite place dans les outils essentiels pour l'étude et la compréhension de la langue haoussa. C'est encore une fois un travail impeccable de ce grand monsieur de la linguistique haoussa qu'est Paul Newman, travail qui n'oublie pas de signaler la part qu'a prise Russell Schuh dans son élaboration : le livre de PN lui est dédié, et il est fait de très nombreuses références à ses travaux et hypothèses.

Abbreviations : HE : haoussa de l'est ; HO : haoussa de l'ouest ; \$, frontière de syllabe ; #, fin de mot ; KL, Loi de Klengenheben ; SFR : règles de fin de syllabe ; AR : règles de réalisation phonétique.

Bernard CARON

Llacan (UMR 8135 : CNRS, Inalco)

BERTONI, Marco. 2005. *I Musey : Miti, favole e credenze del Ciad / Les Musey : Mythes, fables et croyances du Tchad*. Préface par Avocksouma Djona Atchénémou, Introduction par Mario Atzori, Sassari, Editrice Democratica Sarda, coll. Nagata, *Studi africani 1*, 341 p.

L'ouvrage, agrémenté d'une couverture en couleurs représentant les fameux cavaliers musey (photos Jean Louatron), est écrit en trois langues successives : italien, français, musey. Le français est la traduction de l'italien qui précède, et le musey (p. 303-332) est une anthologie de divers genres littéraires en langue originale. La partie italien/français commence par une préface obligée d'Avocksouma Djona Atchénémou, ministre tchadien de l'Enseignement supérieur, de la Recherche scientifique et de la Formation professionnelle. Le livre est en effet présenté comme l'un des résultats de la coopération scientifique entre l'université de Sassari (Italie), l'université de N'Djaména (Tchad) et l'Institut national (tchadien) des Sciences humaines. Suit une longue introduction de plus de quarante pages, rédigée par Mario Atzori, professeur d'Histoire des Traditions populaires et Directeur d'un Département à l'Université de Sassari (Sardaigne, Italie). C'est à la fois une synthèse et une évaluation de la bibliographie existante.

La deuxième partie, qui repose sur des enquêtes originales, est due à Marco Bertoni, missionnaire catholique italien, qui a étudié la société musey du Tchad pendant une vingtaine d'années. En une petite cinquantaine de pages, l'auteur présente la société (migrations et origines, activités de production – la chasse, le cheval, l'agriculture, les activités domestiques, la forge et l'artisanat du fer –, la religiosité (*sic*) et les pratiques rituelles, ainsi que le cycle de la vie.

La dernière cinquantaine de pages qui forme la troisième partie du livre est une anthologie des diverses productions orales existantes (6 mythes de fondation, 15 contes et fables – contes étiologiques, contes merveilleux, fables –, proverbes et dictons, devinettes, formules rituelles et propitiatoires, croyances. Tous ces textes sont donnés en langue originale dans la quatrième et dernière partie du livre (p. 303-332). Une bibliographie dite « essentielle » reprend partiellement la liste des ouvrages cités par M. Atzori et y en ajoute quelques-uns.

Le format assez inhabituel pour un ouvrage scientifique (16,5 x 22,8 cm) permet une mise en page quelque peu rustique, lisible cependant. On regrettera la piètre qualité de la traduction française de toute la première partie. En voici un bref échantillon : « On devine, même si cela n'est pas parfaitement clair, que dans l'optique de de Garine fermente un certain fond matérialiste » (p. 179). L'expression « fatto sociale totale » (fait social total) est traduite par « fait social à part entière » ; « benedizione di compiacimento » (bénédition en signe de satisfaction) est traduit par « bénédiction de complaisance » (p. 228) ; « novecento » est traduit par « 19^{ème} siècle » (p. 215), etc. Des mots inexistantes en français agrémentent cette traduction : « panic » pour « éleusine », « smalt »

pour « email », « abigéat » pour on ne sait pas très bien quoi... L'expression française bien connue de « feux de brousse » est remplacée par « incendies dans la savane »...

Marco Bertoni se croit obligé – par allégeance à l'Université ? – d'entonner parfois le refrain de l'impossibilité de traduire des textes ethnographiques ou de littérature orale, ou du peu d'intérêt de l'approche historique appliquée à une population de tradition orale (« [...] on peut facilement affirmer que les études anthropologiques, en tant qu'analyses sociales nomothétiques, peuvent faire abstraction des données historiques pour analyser, au contraire, les constantes structurelles et fonctionnelles des communautés étudiées » (p. 208). Il est encouragé en cela par M. Atzoni qui écrit (p. 184) :

« La proposition qu'on entend ici porter en avant, par le truchement de la recherche de Marco Bertoni, est celle de recevoir de façon synchronique l'actuel état de fait, sans tomber dans la fascination et le plaisir produits par la reconstruction historique des généalogies des lignages, des groupes familiaux et ethniques. Les mythes de fondation et étiologiques, les légendes, autant de témoignages récupérés dans la mémoire collective par le biais des traditions orales, comme cela est désormais connu, peuvent fournir uniquement des indications incertaines et vagues, desquelles il apparaît difficile de tirer des processus de formation et d'institution d'une quelconque identité ethnique ».

La position semble excessive. Il vaudrait mieux dire que, lorsque, comme M. Atzoni, on n'a qu'une connaissance de seconde main d'un terrain comme celui-là, on ne peut certes rien espérer tirer des mythes et des généalogies. L'étude ethnographique détaillée d'un groupe humain comme celui des Musey débouche obligatoirement sur un questionnement d'ordre historique, auquel on n'est certes pas obligé de répondre.

La partie la plus intéressante du livre est celle où M. Bertoni expose les croyances et pratiques religieuses, ainsi que le cycle de la vie. Les descriptions et les interprétations sont relativement brèves, mais très bien exposées. On appréciera aussi l'anthologie de mythes, contes, proverbes, devinettes et formules sacrées. Plusieurs motifs mythiques s'y rencontrent : le héros qui débarrasse la population d'un oiseau qui bloque l'accès à l'eau ; la forge apportée sur terre par deux jumeaux sortis du sein maternel avec soufflet, pincettes et enclume ; la chienne qui découvre de l'eau au cours d'une chasse ; le chasseur qui se perd en brousse en poursuivant du gibier, etc. Ces textes très ésotériques ont pour fonction d'expliquer l'origine des lignages et de justifier leurs droits. Parmi les contes, nous avons celui du singe qui apprend à la femme à accoucher : auparavant les hommes devaient lui déchirer le ventre pour en extraire l'enfant ; la roussette, dont l'anatomie ambiguë la situe entre faune terrestre et faune aérienne, etc. Cinquante-deux proverbes et vingt-quatre

devinettes complètent le panorama. Au sujet de ces genres littéraires que l'on peut qualifier de « petites formes », je suggérerai que, dans les publications qui viendront compléter ce volume, les auteurs veillent à mettre en relief la structure rythmique et allitérative de ces productions. Je citerai au hasard une devinette (p. 326) qui apparaît parfaitement plate en traduction, et tout aussi plate dans la langue originale si on ne lui donne pas la présentation adaptée (j'omets la notation des tons) :

Zugulura ko sana,
nam ka wi ana,
ndat ni negere dí lay,
ndat ni federa dí lay,
ni me ge ?
– Diwra !

Traduit ainsi : « L'homme a toujours un bâton avec lui, mais il ne sait pas s'il est lourd ou léger, c'est quoi ? – Le pénis ! »

On apprécie beaucoup cette anthologie, cependant, même là où l'auteur a cru devoir glisser quelques considérations un peu surprenantes. Parlant de ses textes, transcrits en alphabet phonétique international adapté, il dit ceci (p. 256) :

« A partir de cette proposition documentaire [...] on pense qu'il [est] possible d'engager le développement de l'enseignement d'autres langues véhiculaires comme le français et l'arabe littéraire, utiles pour la diffusion de la culture et les échanges entre les différentes ethnies tchadiennes et africaines ».

Une lecture attentive des descriptions de la vie culturelle des Musey nous permet d'émettre quelques doutes sur l'envie qu'ils auraient de s'initier à l'arabe littéraire...

Henry TOURNEUX
CNRS/IRD Cameroun

COLOMBEL, Véronique de, 2005, *Contes ouldémés (Nord-Cameroun) : L'idiot, l'infirme, l'orphelin et la vieille femme*, Coll. Langues et cultures africaines 33, Louvain / Paris / Dudley, Peeters, XVI + 788 p.

Voici un bien beau recueil de contes, recueillis tous dans les conditions d'énonciation traditionnelles. Ils n'ont donc pas été sollicités par la linguiste, mais enregistrés au fil des années sur le terrain, lors des veillées traditionnelles. Autre particularité remarquable : l'ensemble du volume est bilingue (texte ouldémé en belle page) et partiellement accompagné d'une analyse linguistique juxtalinéaire (p. 26-183).

Les 54 textes sélectionnés dans un très vaste corpus sont classés en huit parties : (1) L'infirmes ; (2) Mythe d'origine ; (3) L'idiot Abaga et l'écureuil ; (4) L'idiot Abaga ; (5) L'orphelin ; (6) La vieille femme ; (7) La dévoration ; (8) Quelques règles de comportement social.

La deuxième partie (Mythe d'origine) est sous-titrée « Epopée d'Agedzavernda ». A la page suivante, on lit : « Conte 13 [...] Epopée d'Agedzavernda ». Cela pose le problème de la nature exacte du texte ainsi étiqueté. Est-ce un mythe ? Est-ce un mythe d'origine ? Est-ce une épopée ? Est-ce un conte ? Les éléments caractéristiques de l'épopée, tels qu'ils ont été dégagés par des auteurs comme C. Seydou ou L. Kesteloot ne s'y retrouvent pas. Notamment, il est admis qu'une des conditions nécessaires (mais non suffisantes) à la production d'épopées est l'existence d'artistes spécialisés dont le métier est la mémoire. Il reste à prouver qu'il existe bien de tels artistes chez les Ouldémé. Il semble bien que V. de Colombel dise expressément le contraire : « Il n'y a pas de conteur spécialisé ou de griot (mais certains conteurs sont meilleurs que d'autres) » (p. 15). Le récit d'Agedzavernda est très probablement à classer dans le répertoire du mythe. Tel qu'il est présenté par l'auteur, il enchaîne onze épisodes qui ont chacun la taille d'un conte. V. de Colombel dit que cette « épopée » est introduite comme l'est un récit historique par la formule « Cette chose s'est passée à l'époque de ... ». Pour les Ouldémé, il s'agit donc d'un récit véridique, ce qui le distingue bien du conte, inventé.

On notera au passage une particularité du mot « oudémé ». Dans son usage nominal, la forme du singulier « Ouldémé » s'oppose à la forme plurielle « Ouldémés », mais on ne rencontre jamais de féminin singulier « Ouldémée » ni de féminin pluriel « Ouldémées ». Dans son usage adjectival, il s'accorde en genre et en nombre au masculin, comme le montrent les exemples suivants : « le territoire oudémé », « les contes oudémés » ; quand il qualifie un nom féminin singulier, il est invariable (« l'épopée oudémé », « l'architecture oudémé »)... Pourquoi ne pas laisser toujours le mot « oudémé » invariable ?

Les traductions des textes sont agréables à lire ; des notes détaillées portant souvent sur le contexte culturel spécifique permettent au lecteur de mieux comprendre le récit. Comme dans les contes mafa, naguère publiés en français par Godula Kosack, les situations scabreuses ne manquent pas et les détails paillards non plus. On notera aussi que plusieurs personnages sont des insectes (cétoines, dytiques, guêpes) ce qui confirme l'intérêt que portent à la faune entomologique les habitants des monts Mandara. D'autre part, on n'a jamais l'impression du déjà-lu quand on parcourt ces contes, dont l'originalité est indéniable, bien qu'on y retrouve évidemment des motifs connus par ailleurs.

Henry TOURNEUX
CNRS/IRD Cameroun

THESES ET MEMOIRES

THESES

LINSEELE Veerle, 2005. “Domestic livestock, subsistence strategies and environmental changes in Sahelian West Africa during the past 4000 years: evidence from archaeofaunal remains”, Ph D., Leuven (Belgium), Catholic University.

This study summarises the archaeozoological data obtained within the framework of a multidisciplinary research project conducted in arid West Africa. The investigated faunal assemblages, consisting mainly of remains from all vertebrate groups, were excavated in northern Burkina Faso and the southern Lake Chad area and cover almost the entire four millennia between 2000 BC and the present. Emphasis is on documenting and explaining diachronic and geographical trends rather than on detailed, individual, site studies. The analysed faunas are placed in a wider context by comparing them with data from other archaeological sites in sub-Saharan West Africa and beyond. Iconography, textual evidence, genetics, animal production, ethnography and linguistics are confronted with the faunal data. One of the major research subjects is the beginning of food production and, more particularly, of domestic livestock keeping. Since most West African domestic animal species are not indigenous to the area, the timing of their first appearance and the mechanisms and routes through which they were spread can be investigated. With the aid of the faunal remains the diet of the former human populations is analysed. All animal food provisioning activities, i.e. collecting, fishing, hunting, fowling and herding, are studied in detail, including aspects such as seasonality and equipment used. Techniques for processing and preserving animal food products are also discussed. It is investigated why and how economic specialisation developed; for example the nomadic pastoralism, between and within ethnic groups, which is typical for the present West African Sahel. Indications for trade, religion, cultural and ethnic identity are also sought. The faunal remains also allow reconstruction of the local impact of climatic fluctuations and the human responses to a changing environment.

(résumé de l’auteur)

DEUSSOM Noubissié Gabriel, 2005. Catholicisme-forces politiques au Nord-Cameroun : instrument de transformation sociale de l'origine au XX^e siècle, thèse d'histoire, Université de Ngaoundéré.

La réalité pluriconfessionnelle du Cameroun vécue aujourd'hui est un processus historique amorcé avec l'introduction des religions monothéistes. Elle prend essence au Nord-Cameroun à la faveur de la rencontre entre l'Islam et le Christianisme dès le XX^{ème} siècle. Fort de ce constat, l'analyse de la situation sociale et politique de cette région spécifique et du Cameroun en général ne saurait faire l'économie des forces religieuses et particulièrement catholiques. En effet, l'Eglise Catholique s'implante au Nord-Cameroun dans un environnement marqué par l'hégémonie islamique et la colonisation française avec une vision de société basée sur la transformation de l'environnement social et la cohabitation pacifique avec l'Islam.

Par son implantation dans la partie septentrionale, l'Eglise Catholique développe des relations avec les forces politiques. Pendant l'ère coloniale ces relations se développèrent dans le cadre de la loi du 28 mars 1933 qui posait les jalons de la pluriconfessionnalité. A la post-colonie, la gestion politique du pays et du Nord-Cameroun surtout est assurée par une élite musulmane qui façonna une vision de société marquée par l'idéologie d'unité nationale, de paix et de justice sociale.

La présente étude essaie de cerner comment la force religieuse catholique s'est consolidée en engendrant une crise structurelle dans la société du Nord-Cameroun malgré les vicissitudes liées à ses rapports avec les forces politiques. Il a été question de comprendre la dynamique constructionnelle de la nouvelle matrice sociale caractérisée par la pluriconfessionnalité, fruit de la convergence des idéaux de société politique et religieux catholique dans la partie septentrionale dont l'impact a porté sur l'ensemble du Cameroun.

En somme, l'exemple de la pluriconfessionnalité camerounaise est marqué par l'importance prépondérante du pouvoir politique. Pendant l'ère coloniale, l'administration avait mis sur pied un arsenal juridique qui garantissait à la fois la liberté de culte et le rôle primordial des pouvoirs publics dans l'autorisation d'ouverture des lieux de culte et la coercition des forces religieuses. Pendant la post-colonie, le pouvoir politique renforce le principe de la pluriconfessionnalité dans le cadre constitutionnel et s'appuie sur les textes hérités de la période coloniale pour la gestion pratique de l'ouverture des lieux de culte. Durant la première République et plus tard sous la seconde, le régime politique a développé les idéaux de société qui valorisent les vertus de tolérance religieuse

et de cohabitation pacifique des identités religieuses différentielles et plurielles. Le politique va se baser sur le pouvoir coercitif étatique pour prévenir les tendances à l'extrémisme et la fonction tribunitienne des organisations religieuses.

(résumé de l'auteur)

HAMADOU, 2005. “Palaces and Residences of the Northern Cameroonian Rulers in the Sixteenth to Twentieth Centuries”, thesis in history of Art and Architecture, University of Tromsø, Norway.

This thesis examines the history of the architecture of the royal palaces of the *lamibé* and other residences in northern Cameroon. It depicts at the same time major elements of the history of northern Cameroon, focusing on the Fulbé conquerors and the local people they encountered. Through a study of the various royal palaces, this thesis focuses on the actions of protagonists in the history of each locality. It is a history of leaders and their followers, seen through their material culture: a history of art and architecture.

The choice of royal palaces, and the residences of non-Muslim chiefs, emphasizes the remains of local traditions and the history of the material culture. The palaces and residences of the traditional rulers are among the last residences to be modernized, and they contain either oral traditions, kept alive by the people living in these residences, or the remains of the local traditions themselves. Major building styles are studied, such as the *soro* and *sifakaré* forms, and the models proper to each ethnic group.

This thesis contains ten chapters and is divided into two parts: Part One contains six chapters and Part Two contains four chapters.

(résumé de l'auteur)

MBENGUE NGUIME MARTIN, 2005. « Les élèves et étudiants camerounais et la question coloniale et nationale : 1928-1961 », thèse d'histoire, sous la direction de Thierno Mouctar Bah, Université de Yaoundé I.

La présente thèse traite de l'engagement politique des Camerounais scolarisés, de la contribution de l'école de type occidental à l'évolution du Cameroun oriental de 1928 à 1961. L'action des Français implantés et imposants au Cameroun oriental suite à la guerre de 1914-1918 avait eu beaucoup d'effets, notamment la scolarisation des jeunes Camerounais et l'éveil de ces derniers à la politique avant, pendant et après la Deuxième guerre mondiale.

Dans cet ordre d'idées, l'enseignement profitait, parallèlement, aux colonisateurs et aux Camerounais assujettis. L'instruction occidentale éveillait les jeunes scolarisés à la politique, avec le concours des institutions telles que l'église, l'école et l'armée qui consolidaient le régime colonial. L'éveil politique des élèves et des étudiants Camerounais donna naissance à un sentiment patriotique dont le développement s'était opéré timidement à mesure que la formation intellectuelle ou professionnelle durait. Etouffé de prime abord, ce sentiment fut exprimé en terme d'anticolonialisme qui, à son paroxysme, se distinguait mal d'un nationalisme radical dès septembre 1957.

Aussi le patriotisme, l'anticolonialisme et le nationalisme proprement dit étaient-ils des attitudes affichées progressivement ou de façon simultanée par les élèves et les étudiants du Cameroun confronté à la domination étrangère. C'étaient les aspects de la réponse des jeunes scolarisés à la question coloniale et nationale camerounaise. L'accession du Cameroun oriental à l'indépendance en 1960 et l'unification des deux Cameroun en 1961 en résultèrent.

L'analyse ainsi conduite tire sa quintessence des sources écrites, orales, audio et iconographiques. Elle s'ouvre sur le contexte colonial et la prise de conscience nationaliste des jeunes scolarisés. Puis, elle s'attarde sur les étapes et les effets du combat politique des Camerounais scolarisés de 1928 à 1961. Originale de par son contenu et la place importante qui y est réservée à la tradition orale, elle comble un vide scientifique. Partant, elle améliore l'historiographie du Cameroun en particulier, celle de l'Afrique, de l'Asie, de l'Europe et de l'Amérique en général.

Mots clés : Cameroun français, école, jeunesse scolaire moderne, éveil politique, anticolonialisme, nationalisme, syndicalisme, indépendance, unification.

(Résumé de l'auteur)

TRAVAUX UNIVERSITAIRES AU CAMEROUN

Université de N’Gaoundéré

Département d’histoire

Thèses

1	Gormo J.	Les plantes et l’homme dans les sociétés Toupouri et Massa du Nord-Cameroun du XIX ^e siècle
2	Tassou A.	Evolution historique des villes du Nord Cameroun (XIX-XX ^e s.) : Des cités cités traditionnelles aux villes modernes. Le cas de Maroua, Garoua, Ngaoundéré, Mokolo, Guider et Meiganga.

Mémoires de DEA

- 1 Bokre Richard Dynamique des pratiques culturelles des Moundang du Cameroun et du Tchad : XVIII^e - XX^e siècles
- 2 Baiguele Enock Les sites d’occupation ancienne à Ngan ha dans l’Adamaoua : Etude archéologique
- 3 Wowe Crepin Les hommes et les abeilles dans l’Adamaoua au Nord-Cameroun : Etude historique de l’apiculture en milieu tropical humide
- 4 Gigla Garakcheme La résistance des kirdi des Monts Mandara à l’hégémonie Européenne 1902-1960
- 5 Madi Emmanuel Le choix des dirigeants politiques au Nord-Cameroun fin XIX^e siècle – 2002
- 6 Fanta Dakang Martha Le Gong Moundang : attributs et gestion du pouvoir aux XVIII^e - XX^e siècles
- 7 Guibay La dynamique du monde rural en pays mafa au XX^e siècle
- 8 Ousmanou Adama Islam, ethnicité et pouvoir dans le bassin tchadien de 1596 à 1997 : Etude comparative du Cameroun, du Tchad et du Nigéria
- 9 Sambo Armel Les cours d’eau transfrontaliers dans le bassin du Lac Tchad : accès, gestion et conflits (XIX^e - XX^e siècle)
- 10 Sali Bakari Dissémination des armes légères et problématique de

- la paix et de la sécurité au Tchad : 1893 – 1999
- 11 Armi Jonas La question foncière et les relations intercommunautaires au Tchad : cas de la région du Mayo-kebbi (XIX^e - XX^e siècle)
 - 12 Ahidjo Paul Ecologie et histoire du peuplement entre le Lac-Tchad et la vallée du Logone : XVI^e siècle à nos jours
 - 13 Pahimi Patrice Pressions fiscales, travaux forcés et contestations sociales au Nord-Cameroun XIX^e - XX^e siècles
 - 14 Kaldapa Kojekoed Pouvoir et autorité chez les peuples kirdi des Monts Mandara : 1939-1992
 - 15 Alem Fotabe Queen The Nkongho-Mbo religion of the South-West province of Cameroun : tradition and changes (1700-2000)
 - 16 Mvoto Thérèse L'Eglise adventiste au Nord-Cameroun : 1928-2000
 - 17 Betga Djenkwe Noel Cavallièrre Guerres et mutations politiques à l'Ouest Cameroun entre le XVI^e et le XX^e siècle
 - 18 Ngono Nga Lydie Marie Jeanne Dynamique de l'enseignement occidental dans l'Adamaoua (au Nord-Cameroun) de 1917 à 2003
 - 19 Rouzoune Rose Les marchés au Nord-Cameroun : XIX^e – XX^e siècles
 - 20 Ndjidda Ali Diplomatie traditionnelle, diplomatie locale et résolution des conflits à la frontière tchado-camerounaise (XIX^e - XX^e siècles)
 - 21 Beidi Magna La chasse dans les sociétés Moundang et Toupouri du Nord-Cameroun : traditions et mutations.
 - 22 Fogué Kuaté Francis Arsène Les mass médias de communication audiovisuelle et la problématique de l'unité nationale au Cameroun historique à la lumière des programmes culture du poste National et de Sawtu Linjila : 1960-2003.
 - 23 Madjile Caroline Les minorités au Nord-Cameroun : le cas des Mbororo
 - 24 Abdoul Kadiri L'armée et le développement social et économique au Nord-Cameroun : 1960-2000
 - 25 Woudammike Joseph Déportation et mise en résidence surveillée des acteurs politiques au Nord-Cameroun. De la période coloniale allemande à 1990.

Mémoires de maîtrise

- 1 Gnebora Oumarou L'école occidentale et l'émergence d'une élite intellectuelle Moundang au Mayo-Kani : 1937 – 1992
- 2 Ngonu Lucrèce Introduction à la recherche archéologique à Nganha dans l'Adamaoua au Nord-Cameroun
- 3 Djeudou Tchada
Levyette Christèle La marginalisation des enfants à Ngaoundéré de 1901 à 2003
- 4 Hassimi Sambo Introduction à la recherche archéologique dans l'Adamaoua : le cas du Mont Djim à Galim – Tignère, un ancien village
- 5 Dimissigue André L'évolution des techniques culturelles dans le Mayo-Danay des origines à 1985
- 6 Madjile Soudane Le commerce de bétail dans le Nord-Cameroun : le cas des marchés de Doumrou et Ngaoundéré.
- 7 Abdoukarim Sadou Les accidents de la circulation sur la route Ngaoundéré-Garoua de 1929 à 2002
- 8 Souleymanou Ben
Amar Yani Les uniformes des forces de défense et la sécurité au Cameroun : des armées précoloniales à 1992
- 9 Djanabou Bakari Le commerce frontalier féminin dans l'Extrême-Nord du Cameroun : 1960-2000
- 10 Mbala Godfrey
Georges La coopération inter-universitaire au Cameroun : le cas de l'Université de Ngaoundéré de 1979 à 2003
- 11 Tirga Allert L'émigration des populations dites kirdi dans le périmètre du projet Nord-Est-Bénoué et sa mise en valeur de 1974 à 2005
- 12 Bouba Amadou Migration, peuplement et développement de la région de Ngong au Nord-Cameroun : 1946-2003
- 13 Amadou Jean-Elie Les rites en pays Massa : essai de compréhension de leur disparition et impact sur la société (1923-2003)
- 14 Babarou Abba Transhumance et commerce frontalier du bétail dans les yaérés du Logone au cours des années 1990
- 15 Tongou Claudine La religion des Guidar au Nord-Cameroun : Tradition et changements
- 16 Diksia David Dynamique démographique et son impact sur l'espace lacustre de Fianga : 1950-2003
- 17 Dobbi Fanta Marie
Nadège L'ancien de l'Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun dans la ville de Meiganga : 1929-2005
- 18 Hamid Le griot à Ngaoundéré au XX^e siècle

- | | |
|--------------------------------|---|
| 19 Naikoua Gaboua | Le tourisme et son impact sur le développement socio-économique et culturel de la région de Kapsiki : 1959-2002 |
| 20 Sadou | Maladies épidermiques et endémiques dans le Mayo-kani au Nord-Cameroun : 1926-2000 |
| 21 Bouba Brice | La politique ethnique au Nord-Cameroun : cas des kirdi de la plaine du Diamaré (1916-1996) |
| 22 Astagji Marthe | Les puissances supra-naturelles et les religions monothéistes révélées chez les Moundang du XIX ^e au XX ^e siècles |
| 23 Tanlaka Kililan Lantur | Kola nut trees and kola nuts in the Western Grassfields culture : A case study of Nso' (ca 1820-2004) |
| 24 Bone Mbang Sodea Jean-Louis | L'EELC et l'évangélisation des Mborodo dans l'Adamaoua : 1958-2003 |

Département de sociologie-anthropologie

Mémoires de maîtrise

- | | |
|-------------------------------|---|
| 1 Ntème Monique Félicité Fifi | Acteurs sociaux et lutte contre la pauvreté à Ngaoundéré, le cas des manutentionnaires |
| 2 Mappi Dzukou Paulette | L'influence du téléphone mobile sur le comportement de ses utilisateurs : cas de la ville de Ngaoundéré |
| 3 Lamanna Tossom Abel | Eglise et développement : cas des oeuvres chrétiennes de santé et d'éducation dans la ville de Garoua (Nord-Cameroun) |
| 4 Salateu Paul | L'Eglise évangélique luthérienne du Cameroun (EELC) face aux défis du développement organisationnel |
| 5 Ngo Ngue Debora Merveille | Femmes, médias et lutte contre le VIH/Sida dans la ville de Ngaoundéré |
| 6 Bashir Bouba | ONG et développement au Cameroun : le cas de l'African Development foundation (ADF) |
| 7 Naa-Ong Naa-Heen Akpezo | Les forgerons Dii : Permanences et mutations |
| 8 Mounpe Chare Idrissou | Le travail des enfants et l'éducation en milieu urbain : cas de la ville de Ngaoundéré |

- 9 Didi Fadimatou Motivations des populations de Ngaoundéré vis-à-vis des femmes tradithérapeutes
- 10 Souraya
Koultchoumie L'activité commerciale des femmes en milieu informel : le cas des revendeuses de tissus-pagnes dans la ville de Ngaoundéré
- 11 Nerade Giscard Société et problème de santé en milieu rural : cas de la population Bébalem-Tchad
- 12 Maitchie Rose Le lévirat : un phénomène social en mutation en milieu Tupuri
- 13 Essi Essi Berthe L'association pour la promotion de la médecine traditionnelle du Cameroun (AS .PRO.TRAD.CAM) et la réforme de la tradithérapie à Ngaoundéré
- 14 Attabarka Odette Tradition, pauvreté et sous-scolarisation à Ngan-hâ et à Mbang Mbum
- 15 Baahane Emilie La transformation des déchets industriels de la SODECOTON-Huilerie une stratégie de survie de la population de la ville de Garoua
- 16 Ganga Martin Crédit du Sahel, caisse villageoise associée et développement durable dans le Mayo-kani (E .N Cameroun)
- 17 Bekolo Engoudou
B.D. Etude des couvertures sanitaires et des relations entre personnel médical et patients dans les formations hospitalières de Ngaoundéré
- 18 Babinne Rosalie Approche sociologique des dynamiques organisationnelles : les organisations paysannes et le développement local. Cas de l'OPCC-GIE dans l'Arrondissement de Kar-Hay (Extrême-Nord Cameroun)
- 19 Banbane Leatou
Cecile L'impact de la sensibilisation contre les IST et VIH/Sida sur le comportement des jeunes dans la ville de Ngaoundéré
- 20 Bale Guenge Rachel Société paysanne et stratégies de survie : le cas de la communauté Koma de Marza
- 21 Ngarmbatedjimal
Alexis Problématique des conflits agriculteurs-éleveurs et apport des autorités dans leur résolution à Doba (Tchad)

- 22 Essiane Morand
Didier La déperdition scolaire en milieu urbain (cas de la ville de Sangmélina)
- 23 Ganava André Pénurie alimentaire et stratégies paysannes de survie : étude du cas des Mafa de l'Arrondissement de Mokolo (Extrême-nord Cameroun)
- 24 Philemon Nangtour
N. Analyse de la condition d'intégration des migrants et de la cohabitation multiethnique : cas de Bébédjia/koma Tchad
- 25 Diyagai Bernadette Industrie du tourisme et mutations culturelles dans les Monts-Mandara : cas des Kapsiki
- 26 Ole Bagamla Stratégies féminines de développement rural dans les villages Toupouri de la Sous-préfecture de Fianga Tchad.
- 27 Rititingar Apolinaire Crise de filière et nouvelles stratégies locales : cas de la filière coton de Sous-préfecture de Kara (Tchad)
- 28 Djaomanwe
Naidandi Croissance démographique et problèmes de survie au Sahel : cas du pays Tupuri
- 29 Mbladak Les élites et le développement dans la région de Kozai
- 30 Ngo Bilong
Germaine Les représentations sociales de la transfusion sanguine : une enquête à Douala
- 31 Halima Aboubakar Impact sociologique de l'activité de motos-taxis sur le développement de la ville de Ngaoundéré
- 32 Wammandeng
Patrice Les obstacles à la lutte contre le VIH/SIDA à Ngaoundéré
- 33 Miarom Beosso La problématique de la violence en milieu sociale : cas de la ville de Ndjaména (Tchad)
- 34 Nodjitombaye
Ndingue L. Femmes et rupture des liens familiaux dans la région pétrolière : le cas des femmes du canton Béro (Doba), Tchad
- 35 Djamena Pascal L'insuffisance céréalière dans le Mayo-Danay : le cas de l'Arrondissement de Yagoua et de Vele
- 36 Bitjong Antoinne Organisation paysannes et courtiers de développement : cercle viscieux pauvreté
- 37 Ndzana Etienne
Lauris Recherche sociologique des effets néfastes de l'introduction de la monn dans la pratique de la dot chez les Béti : le cas des Etenga
- 38 Menodji Isabelle Ekouta La lutte contre la pauvreté et la vulgarisation des pratiques agricoles modernes des paysans de Djedaya

PROGRAMMES DE RECHERCHE

PROGRAMME « ACACIA »

“Arid Climate, Adaption and Cultural Innovation in Africa”

« Changements culturels et environnementaux en Afrique aride »

Université de Cologne, SFB 389

Ce vaste programme de recherche multidisciplinaire a débuté à l’université de Cologne en 1995. Les recherches portent sur les zones arides de l’Afrique du Nord-Est et du Sud-Ouest, en particulier l’Egypte, le Soudan, le Tchad et la Namibie, afin de comparer les stratégies humaines d’adaptation aux habitats arides. On trouvera ci-dessous une brève présentation des projets A6, A7, et A8 qui intéressent le bassin tchadien. Pour plus d’information, consulter le site :

<http://www.uni-koeln.de/inter-fak/sfb389>

A 6 - Climatical und cultural History in the Ennedi-Mountains and surrounding Areas

The Ennedi is a unique ecological niche in the remote north-eastern part of the Republic of Chad. For the reason that the Ennedi was not affected by the same extent of desiccation as other parts of the Sahara, plants and animals have succeeded to survive in the middle of the desert for millenia. Studies in climate-geography, cultural history and archaeology are particularly promising to produce exhaustive new knowledge.

Geoscientific fieldwork focuses on the analysis of palaeoclimatologically sensitive deposits in the Ennedi (playas, speleothems, archaeological sites) and of sediment cores from the Ounianga lakes to retrieve high-resolution data on the climatic and environmental evolution in the southeastern Sahara since the onset of its ultimate desiccation about 3000 years ago.

All research is based on close co-operation with local institutions and scholars. In the long run, it shall lead to a general description of the environmental, climatic and cultural history of north-eastern Chad. Above that, and in agreement with official institutions and the local population, efforts are being made to achieve a protective status for the region's outstanding natural and cultural heritage.

A 7 - L'économie des ménages et les processus sociaux chez les BeRÍ (Bideyat, Zaghawa) et Daza dans l'Ennedi et ses alentours

Directeur du Projet : Prof. Dr. Martin Rössler
Collaboratrices : Grit Jungstand M.A., Babett Janszky M.A.
Région d'étude : Nord-Est du Tchad

Nous voulons étudier le changement économique et social chez les populations de l'Ennedi et les régions environnantes, qui sont touchées par le changement climatique et environnemental et par les crises politiques. La question centrale sera de savoir quelles sont les interactions entre les variables écologiques, les stratégies économiques et les formes d'adaptation socio-économiques. La phase de recherche précédente s'est concentrée sur les Zaghawa, un groupe des pasteurs semi-nomades. Le projet sera élargi aux Tama, cultivateurs qui occupent la zone au sud des Zaghawa. Les contacts entre les deux groupes sont de plus en plus conflictuels. Dans les négociations sur l'accès aux ressources (pâturage, eau, terrain), les Zaghawa utilisent leur position dominante dans les structures de l'Etat pour promouvoir leurs intérêts. Ces interactions ont des effets énormes en matière économique et sociopolitique et seront l'objet d'une attention particulière dans la phase de recherche actuelle.

Les groupes sociaux de cette région ayant été assez peu étudiés jusqu'à présent, il y a lieu de recueillir d'abord des données ethnographiques de base, qui pour la compréhension des processus sociaux récents devront être situées dans le contexte historique. L'accent sera mis sur les changements qui se produisent dans les secteurs économiques et sociopolitiques pour les groupes en question, en conséquence des crises écologiques et de la guerre civile au Tchad lors des dernières décennies.

A 8 - From stone to metal: Late Neolithic to Early Iron Age cultural patterns and ecological conditions between central and eastern Sahara

With regard to the southern Sahara the process of „neolithisation“ is rightly regarded as a key development for the Holocene history of human culture and its natural environments. By contrast, in most Saharan regions much less research effort is being devoted to the introduction of metallurgy, especially in the eastern parts of the desert. However, here, as almost everywhere in Africa, only Iron Age cultural trajectories link up the prehistoric past with the present. In

fact, the results of recent research suggest for wide parts of sub-Saharan northern Africa a discontinuous transition from the Late Stone Age to the Iron Age. Late Holocene climatic oscillations may have terminated some of the newly consolidated Neolithic cultures of the Sahel and savanna zones where they had been initiated at least partly by climate refugees from the Sahara. „Dark ages“ apparently followed with demographic decline if not complete disruption of human activity. Resettlement only occurred centuries later, and by populations mastering iron metallurgy. The decisive period is the first millennium BC. The migrants may again have originated from Saharan zones north of 15 degrees northern latitude: the Ténéré Desert (Niger) in the west; Ouadai, Ennedi and Ounianga (Chad) as well as Upper Wadi Howar/Northern Darfur (Sudan) in the east. The project focus is on the cultural and environmental history of these regions during the last millennium before the Christian era. Archaeological and geoscientific surveys and excavations will be carried out in the Ennedi Mountains and the Ounianga region in northern Chad. It is intended to draw on settlement and funerary evidence and on traces of iron metallurgy in order to illuminate the Stone Age - Iron Age transition with the prevailing cultural, climatic and ecological conditions.

Contact : PD Dr. Hans-Peter Wotzka
hp.wotzka@uni-koeln.de

PRESENTATION D'OUVRAGES

FRAJZYNGIER Zygmunt & Mohammed MUNKAILA. 2004. *Grammatical and Semantic Relations in Hausa. The Categories 'Point of View', 'Goal' and 'Affected Object*, Grammatische Analysen afrikanischer Sprachen 24, Cologne : Köppe, 10 + 92 p.

The present study examines a distinct language structure built around categories that have been ignored until recently by linguistic theories. One of these is the category 'point of view' of the subject. The other category is 'goal', coding the presence of the goal of the predicate. This study demonstrates that the two categories play a fundamental role in the grammar of Hausa, a West Chadic language. They determine the way arguments are coded, the form of the predicate, the semantic interpretation of the clause, and the interpretation of the semantic roles of the noun phrases occurring in the clause. The presence of the first categories has created the motivation of yet another category, the coding of the presence of the affected object. This study demonstrates that, in some languages the coding of the point of view takes precedence of the coding of grammatical or semantic relations. The implication of this study is that structures of various languages may be organized around different functional domains having different hierarchical structures.

Richard FARDON and Christine STELZIG, 2005. *Column to volume: Formal innovation in Chamba statuary*, London : Eastern Art Publishing, Saffron Afriscopes Series.

Column to volume: Formal innovation in Chamba statuary investigates the appearance on world art markets during the 1970s of statues identified as Chamba from West Africa. Sought after for their artful execution, these statues were stylistically unlike anything previously documented from the region. Are they what the art market claimed? Who made them, when, where and why? To answer these questions Richard Fardon and Christine Stelzig had to combine the findings of ethnographic research in Cameroon and Nigeria with museum and archival research and the testimonies of art dealers and collectors.

Profusely illustrated, *Column to volume* offers a comprehensive account of an important sculptural tradition in West Africa, as well as fascinating insights into the tribal branding, distribution, and copying, of African art works during the 1970s.

Identifying formal innovation in what had been described as a ‘tribal’ tradition, not least by tracing the individual sculptor responsible for the most valued Chamba statues, this account by Fardon and Stelzig will transform readers’ appreciation of Chamba sculpture. More than this, their collaboration provides an instructive example of a fresh kind of inter-disciplinary and multi-sited investigation that integrates local contexts of use, collection histories, art markets and formal artistic appreciation to reflect the local and global contexts through which African artefacts circulated during the 20th century.

TABLE OF CONTENTS [Abridged]

Preface

- 1 | Introduction – a formal conundrum
- 2 | Volumetric statuary – a contemporary inventory
- 3 | Chamba under colonial regimes
- 4 | Columnar statuary – a historical inventory
- 5 | Résumé – columnar and volumetric statuary: form
- 6 | Chamba statuary in use
- 7 | Volumetric statuary – the innovator and his emulators
- 8 | In the African-art-world
- 9 | Conclusion – from column to volume ... and back?

Tables

Bibliography

Index

About the authors :

Richard FARDON, professor of anthropology in the University of London, teaches West African ethnography and anthropological theory at the School of Oriental and African Studies. He was for eight years Chairman of the University of London's Centre of African Studies and is currently editor of the journal *AFRICA*. His forthcoming books include a companion volume to this, concerned with the masquerades of the Chamba and their neighbours, also to be published in the Afriscopes series.

Christine STELZIG : Before attending the University of Leipzig where she received her doctorate, she studied cultural anthropology and African history in Munich and Paris. She worked as an assistant for ethnographic museums in Munich, Paris and Berlin, and currently is active as an independent curator of African Art exhibitions. Dr Stelzig is the author of journal articles on African art, histories of collection and historical photographs. Her recent book, in German, is entitled *Africa in the Berlin Museum of Ethnography 1873- 1919. Acquisition, representation and construction of a continent.*

Eastern Art Publishing
P O Box 13666
London SW14 8WF, UK
E-mail : saffronbooks@eapgroup.com
<http://www.eapgroup.com>

Médecine tropicale, vol. 64, n° 5

Dossier spécial "Nomades au Tchad"

Pastoralisme nomade et santé au Tchad par J. ZINSSTAG, I. YOSKO.

La cartographie participative en milieu nomade : un outil d'aide à la décision en Santé publique - étude de cas chez les Dazagada du Bahr-El-Ghazal (Tchad) par M. WIESE, I. YOSKO, M. DONNAT.

A la recherche des déterminants institutionnels du bien-être des populations sédentaires et nomades dans la plaine du Waza-Logone de la frontière camerounaise et tchadienne par G. FOKOU, T. HALLER, J. ZINSSTAG.

Répartition de la morbidité dans trois communautés nomades du Chari-Baguirmi et du Kanem, Tchad par D.M. DAUGLA, S. DAOUD, M. TANNER, J. ZINSSTAG, E. SCHELLING.

Séroprévalences des maladies zoonotiques chez les pasteurs nomades et leurs animaux dans le Chari-Baguirmi du Tchad par E. SCHELLING, C. DIGUIMBAYE, S. DAOUD, J. NICOLET, J. ZINSSTAG.

Taux sérique du rétinol chez les femmes nomades pastoralistes tchadiennes en relation avec la teneur en rétinol et en β -carotène dans le lait de leur bétail par J. ZINSSTAG, E. SCHELLING, S. DAOUD, J. SCHIERLE, P. HOFMANN, C. DIGUIMBAYE, D.M. DAUGLA, G. NDOUTAMIA, L. KNOPF, P. VOUNATSOU, M. TANNER.

Premiers isolements de mycobactéries tuberculeuses chez l'homme et l'animal au Tchad par C. DIGUIMBAYE, E. SCHELLING, G.E. PFYFFER, F. BAGGI, R. NGANDOLO, G. NDOUTAMIA, M. TANNER, J. ZINSSTAG.

Utilisation d'un centre de santé par des pasteurs nomades arabes - une étude de cas au Kanem, Tchad par M. WIESE, M. DONNAT, K. WYSS.

Quels types de services de santé pour les populations nomades ? Apprentissages des activités de recherche et d'action au Tchad par K. WYSS, M. BECHIR, E. SCHELLING, D.M. DAUGLA, J. ZINSSTAG.

Approche novatrice des vaccinations en santé publique et en médecine vétérinaire chez les pasteurs nomades au Tchad : expérience et coûts par M. BECHIR, E. SCHELLING, K. WYSS, D.M. DAUGLA, S. DAOUD, M. TANNER, J. ZINSSTAG.

Perspectives de la promotion des services de santé en milieu nomade au Tchad par N. YEMADJI.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAMA, Hamadou. 2005. Cheikh Mahamat Nour (1913-2002) et la tentative de rénovation islamique à Goulfey (abords sud du lac Tchad). In BAROIN, C., G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 305-331.
- ALIO, Khalil. 2004. *Sússúnà. Contes Bidiya (Guéra, Tchad) (Westafrikanische Studien 30)*, Köln : R. Köppe, 303 p.
- ALVAREZ Nadir, Edmond DOUNIAS, Eric GARINE, Martine HOSSAERT-McKEY, Celestin KAHSAN, Doyle McKEY. 2005. Farmers' practices, metapopulation dynamics and conservation of agricultural biodiversity on farm : a case study of Sorghum among the Duupa in sub-sahelian Cameroon, *Biological Conservation* 121, 533-543.
- ARDITI, Claude. 2005. Les "enfants bouviers " du sud du Tchad : nouveaux esclaves ou apprentis éleveurs ?, *Cahiers d'Études Africaines*, 179 & 180 : 713-729.
- ARDITI, Claude. 2005. Les interventions de l'Etat dans la commercialisation des céréales (Tchad). In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, 649-666.
- ARDITI, Claude. 2005. Niger : chronique d'une évaluation censurée ou comment une agence des Nations Unies fabrique un bilan positif de son action contre l'insécurité alimentaire, la marginalisation des femmes et la pauvreté. *Revue Tiers Monde*, octobre-décembre, 861-883.
- BABA, Ahmad Tela. 2005. *Hausa Spoken as a Second Language in Jos/Bukur Nigeria: Background and Form*. Maiduguri: University of Maiduguri, VIII + 65 p.
- BALDI, Sergio. 2005. Un primo tentativo di dizionario hausa-italiano. In MENGOZZI, Alessandro (éd.). *Studi Afroasiatici. XI Incontro Italiano di Linguistica Camitosemitica*. Milano : FrancoAngeli, 133-140.
- BAROIN, Catherine, SEIDENSTICKER Gisela et TIJANI Kyari (eds.). 2005. *Man and the Lake. Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri (Nigeria) : Centre for Trans-Saharan Studies, 477 p.
- BAROIN, Catherine. 2005. Pudeur et nourriture : les manières de table chez les Toubou. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.).

2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, 377-395.

BAROIN, Catherine. 2005. What do we know about the Buduma ? A brief survey. In BAROIN, C., G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 199-217.

BATELLO, C., MARZOT, M. & A.H. TOURE. 2004. *The future is an ancient lake*. FAO: Rome.

BAUMGARDT Ursula, Jean DERIVE (dir.) 2005. *Paroles nomades - Ecrits d'ethnolinguistique africaine*. Paris : Karthala, 544 p.

BECHIR M., E. SCHELLING, K. WYSS, D.M. DAUGLA, S. DAOUD, M. TANNER, J. ZINSSTAG. 2004. Approche novatrice des vaccinations en santé publique et en médecine vétérinaire chez les pasteurs nomades au Tchad : expérience et coûts, *Médecine tropicale*, 64 (5): 497-502.

BEEK, Walter E.A. van. 2003. African tourist encounters; Effects of Tourism in Two West-African Societies, *Africa*, 73, 3: 251-289.

BEEK, Walter E.A. van. 2004. Waarom wij toch allen moeten sterven. De dood in de bergen van Noord- Kameroen, in C. VAN DER BURG & L. MINNEMA (eds.) *In de Ban van het kwaad; het kwaad in religieuze verhalen wereldwijd*, VU uitgeverij, 27-34.

BEEK, Walter E.A. van. 2005. Kapsiki beer dynamics. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, 477-499.

BEEK, Walter van. & Sonja AVONTUUR. 2005. Dynamics of Agriculture in the Mandara Mountains: The case of the Kapsiki/Higi of northern Cameroon and north-eastern Nigeria. In C. BAROIN, G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 335-381.

BEEK, Walter van. & Sonja AVONTUUR. 2005. The making of an environment: Ecological History of the Kapsiki/Higi of North Cameroon and North-Eastern Nigeria, in Quentin GAUSSET, Michel WHYTE & Torben BIRCH-THOMSEN (eds), *Beyond territory and scarcity in Africa; exploring conflicts over natural resource management*, Nordiska Afrikainstitutet, 70-89.

BELTRAMI, Vanni. 2004. - Gli abbigliamenti in cuoio dalla preistoria ad oggi presdo le popolazioni del Sahara e del Sahel. *Cahiers de l'AARS* 9 : 63-66.

BELTRAMI, Vanni et Harry PROTO. 2005. The Tubu of the Central-Eastern Sahara, *Africa* 60 : 221-259.

- BERNUS, Edmond. 2005. Laits touaregs. Usages et symboles. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, 399-412.
- BERTONI, Marco. 2005. *I Musey. Miti, favole et credenze del Ciad. Les Musey. Mythes, fables et croyances du Tchad*. Sassari (Italie) : EDES, 341 p.
- BOTTE, Roger (dir). 2005. *Esclavage moderne ou modernité de l'esclavage ?*, *Cahiers d'Études Africaines*, 179 & 180.
- BOUTRAIS, Jean. 2005. Lait et produits laitiers en Adamaoua. Peuls buveurs de lait, Peules vendeuses de lait. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, 413-434.
- BRANDILY, Monique. 2004. Dire ou chanter ? L'exemple du Tibesti (Tchad). *L'homme*, « *Musique et anthropologie* », 171-172 : 303-312.
- CARON, Bernard. 2005. *Za:r (Dictionary, grammar, texts)*. Ibadan (Nigeria): IFRA, 328 p.
- CLANET, Jean-Charles. 2005. Sécheresses, aides et changements alimentaires au Sahel nigéro-tchadien. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, 637-648.
- COLOMBEL, Véronique de. 2004. Apports diachroniques mutuels des comparaisons linguistiques et ethno-linguistiques. In MOTTE-FLORAC E.& G. GUARISMA (éds), *Du terrain au cognitif. Linguistique, Ethnolinguistique, Ethnoscience. A Jacqueline M. C. Thomas*. Leuven-Paris-Dudley (MA), Peeters-SELAF 417 (NS 30), 211-238.
- COLOMBEL, Véronique de. 2004. Conte de la tête ronde (Conte ouldémé n°7) Nord-Cameroun (Cédérom). In MOTTE-FLORAC E.& G. GUARISMA (éds), *Du terrain au cognitif. Linguistique, Ethnolinguistique, Ethnoscience. A Jacqueline M.C. Thomas*. Leuven-Paris-Dudley (MA), Peeters-SELAF 417 (NS 30), 735 p.+ Cédérom.
- COLOMBEL, Véronique de. 2005. *Contes ouldémés (Nord-Cameroun). L'idiot, l'infirmes, l'orphelin et la vieille femme*. Louvain-Paris-Dudley, Ma, Peeters, SELAF 409 (LCA 33), 785 p.
- COLOMBEL, Véronique de. 2005. *La langue ouldémé (Nord-Cameroun). Grammaire, texte, dictionnaire*. Louvain-Paris-Dudley, Ma, Peeters, SELAF 416 (LCA 34), 245 p.
- DAGOU Paboung, Mahamat ALI MUSTAPHA, Ngaressem GOTLOB MBAYE, Passinring KEDEU, Marabé NGAR-ODJILO. 2005. La pêche dans les lacs Fitri et Léré : techniques de capture, conservation des produits et enjeux

de protection. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, Colloques et séminaires, 87-112.

DAUGLA D.M., S. DAOUD, M. TANNER, J. ZINSSTAG, E. SCHELLING. 2004. Répartition de la morbidité dans trois communautés nomades du Chari-Baguirmi et du Kanem, Tchad, *Médecine tropicale*, 64 (5): 469-473.

DEHNHARD, Barbara. 2004. On the relationship of Yedina and Kanembu in Bol and Baga Sola (Chad) - preliminary notes, Borno Museum Society Newsletter 60 & 61: 43-52.

DEX, Léo (transl. Ruth Schubert). 2004. From Chad to Dahomey by Balloon, Borno Museum Society Newsletter 60 & 61: 53-68.

DIGUIMBAYE C., E. SCHELLING, G.E. PFYFFER, F. BAGGI, R. NGANDOLO, G. NDOUTAMIA, M. TANNER, J. ZINSSTAG. 2004. Premiers isollements de mycobactéries tuberculeuses chez l'homme et l'animal au Tchad, *Médecine tropicale*, 64 (5): 482-485.

DUTEURTRE, Guillaume, Koussou Mian OUDANANG, Souleyman Elhadj N'GABA. 2005. Les « bars laitiers » à N'Djaména (Tchad). De petites entreprises qui valorisent le lait de brousse. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, 435-456.

ELDERS, Stefan. 2004. Distributed predicative syntax in Doyayo: constituent order alternations and cliticization. In: AKINBIYI Akinlabi & Oluseye ADESOLA (eds), *Proceedings of the 4th World Congress of African linguistics*. New Brunswick, Cologne: Köppe, 189-197.

ELUMEZE Pius, MOHAMMED Ahmed Modibbo, MUHAMMAD Nafisatu, TAHIR Gidado. 2005. *Améliorer la qualité de l'éducation des nomades au Nigéria*. Paris : L'Harmattan, 76 p.

ESSOMBA, Jean-Marie, Sandrine DURY, Mbonji EDJENGUELE, Nicolas BRICAS. 2005. Permanences et changements dans la consommation des produits laitiers à Ngaoundéré au Cameroun. Les micro et petites entreprises de transformation (MPE) de transformation du lait naissantes répondent-elles aux attentes des consommateurs. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, 457-475.

FOKOU G., T. HALLER, J. ZINSSTAG. 2004. A la recherche des déterminants institutionnels du bien-être des populations sédentaires et nomades dans la plaine du Waza-Logone de la frontière camerounaise et tchadienne, *Médecine tropicale*, 64 (5): 464-468.

- FORKL, Hermann. 2004. *Die andere Moderne Afrikas. Kunst aus den Sammlungen des Linden-Museums Stuttgart*. Stuttgart : Linden-Museum, 199 p.
- FRAJZYNGIER Zygmunt & Mohammed MUNKAILA. 2004. *Grammatical and Semantic Relations in Hausa. The Categories 'Point of View', 'Goal' and 'Affected Object*, *Grammatische Analysen afrikanischer Sprachen* 24, Cologne: Koepe. 10 + 92 p.
- FRAJZYNGIER, Zygmunt, Eric JOHNSTON with Adrian EDWARDS. 2005. *A Grammar of Mina*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- FROMENT, Alain. 2005. *Nutrition et alimentation dans le bassin tchadien*. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, Colloques et séminaires, 29-43.
- GARCEA, Elena. 2004. An Alternative Way Towards Food Production: The Perspective from the Libyan Sahara. *Journal of World Prehistory* 18(2): 107-154.
- GARCEA, Elena. 2004. Beyond Napata: The Late Prehistoric Evidence in the Napatan Region. In: Kendall, T. (ed.) *Proceedings of the Ninth Conference of the International Society of Nubian Studies*. Boston, Museum of Fine Arts and Northeastern University: 34-45.
- GARCEA, Elena. 2004. Crossing Deserts and Avoiding Seas: Aterian North African-European Relations. *Journal of Anthropological Research* 60: 27-53.
- GARCEA, Elena. 2004. Modern Behaviour and Cultural Complexity in the Upper Pleistocene and Early Holocene in Western Libya. *Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie* 24: 105-124.
- GARCEA, Elena. 2004. In: Garcea, E.A.A., Caputo, A. Outils statistiques pour l'étude de la production et de l'utilisation de la céramique au Sahara et au Soudan. *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes* 13.
- GARCEA, Elena. 2004. The Palaeolithic and the Mesolithic. In: WELSBY, D.A., ANDERSON, J.R. (eds.) *Sudan Ancient Treasures: An Exhibition of Recent Discoveries from the Sudan National Museum*. British Museum Press, London: 20-24.
- GARCEA, Elena. 2004. Two different pottery productions in Northern Sudan. *Sudan & Nubia* 8: 95-102.
- GARCEA, Elena. 2005. Comparing chaînes opératoires: technological, cultural and chronological features of pre-pastoral and pastoral ceramic and lithic productions. In: LIVINGSTONE Smith, A., BOSQUET, D., MARTINEAU, R. (eds.) *Pottery Manufacturing Processes: Reconstitution and Interpretation. Acts of the XIVth UISPP Congress, University of Liège, 2001, Symposium 2.1*. BAR International Series 1349, Oxford: 215-228.

GARCEA, Elena. 2005. Postcolonial Criticism in One World Archaeology: Where is North Africa's Place? *Archaeologies* 1(2): 110-117.

GARINE Eric, Aboubakar MOUSSA, Christine RAIMOND, Edmond DOUNIAS, Kouami KOKOU. 2005. Usages alimentaires du parc arboré sélectionné (Duupa, Massif de Poli, Nord Cameroun). In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, Colloques et séminaires, 63-86.

GARINE Eric, Célestin KAHSAN, Christine RAIMOND. 2003. Battre et vanner son mil : un moment clé de la chaîne opératoire chez les cultivateurs dii et duupa (Nord-Cameroun) ? in P. C. ANDERSON, L. S. CUMMINGS, T. K. SCHIPPERS, B. SIMONEL (éds.), *Le traitement des récoltes : un regard sur la diversité, du Néolithique au présent*, actes des XXIII^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes : APDCA, 61-85.

GARINE Eric, Olivier LANGLOIS, Christine RAIMOND. 2005. Le territoire est-il bien un patrimoine ? Approche comparative de deux sociétés de la Haute Bénoué (Dii, Duupa, Nord-Cameroun), in CORMIER-SALEM, M.C., JUHE-BEAULATON, D., BOUTRAIS, J. et ROUSSEL, B. (éds.) *Patrimoines naturels aux Suds. Territoires, identités et stratégies locales*. Paris : IRD, coll. Colloques et séminaires, 177-235.

GARINE, Eric. 2005. Evolution des ressources en matières grasses alimentaires chez les Duupa (Massif de Poli, Nord du Camaroun). In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, Colloques et séminaires, 133-151.

GARINE, Igor de. 2005. Nourriture de brousse chez les Muzey et les Masa du Nord du Cameroun. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, 47-62.

GEIDER, Thomas. 2005. Professionnelle Erzähler bei den Kanuri in der Tschadsee-Region. Lokale und internationale Perspektiven. *Paideuma* 51: 89-109.

GELBERT, Agnès. 2005. Evolutions du matériel de broyage dans la communauté Dii de Djaba (Nord-Cameroun) durant les deux derniers siècles (Etudes ethnoarchéologique et archéologique). In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, 319-347.

GESCHIERE, Peter. 2005. *Sorcellerie et politique en Afrique. La viande des autres*. Nouvelle édition avec un avant-propos inédit. Paris : Karthala, 312 p.

- GILLIARD, Patrick. 2005. *L'extrême pauvreté au Niger. Mendier ou mourir*. Paris : Karthala, 288 p.
- GOLTOB, Mbaye Ngaressem. 2003. La prolifération des emballages plastiques usagés «leyda», une menace pour l'environnement urbain à N'Djaména, *Annales de l'Université de N'Djaména n°1, Série A – Lettres et Sciences Humaines*, 87-116.
- GOLTOB, Mbaye Ngaressem. 2005. Occupation spontanée des zones non aedificandi et géoriques dans les villes d'Afrique centrale : les cas de Tout Pour Le Peuple à Brazzaville et Walia à N'Djaména, *Annales de l'Université de Ngaoundéré*, Hors série.
- GONI, Ibrahim B. 2005. Hydrogeochemistry as a proxy tool for the study of climate change in the SW Chad basin region, in C. BAROIN, G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 3-20.
- GRONENBORN, Detlef. 2005. The Incorporation of Southern Chad Basin Princedoms into Borno. In C. BAROIN, G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 249-260.
- HAMADOU, 2005. Handicraft, Society, and the Challenges of Knowledge Production. A Case Study of Mindif Town, Northern Cameroon. In ENGELSTAD, Ericka and GERRARD, Siri (eds); *Challenging Situatedness. Gender, Culture and the Production of Knowledge*. Eburon Delft, Uppsala & St. John's, 167-189.
- HAMMAN, Bouba et OSSAH MVONDO Jean-Paul. 2003. La technologie textile ancienne et traditionnelle au Cameroun septentrional, *Nyame Akuma*, 59.
- HAMMAN, Bouba. 2005. La production traditionnelle du textile dans le bassin tchadien : le cas des *leppi* au Nord-Cameroun (XIX^e-XX^e siècles), in C. BAROIN, G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 227-246.
- HAOUR Anne C. 2003. One Hundred Years of Archaeology in Niger, *Journal of World Prehistory*, 17 (2) : 181 – 234.
- HEINE Bernd & Dered NURSE (eds.) 2004. *Les langues africaines*. Trad. et éd. françaises sous la dir. D'Henry Tourneux et Jeanne Zerner. Paris : Karthala et Agence universitaire de la Francophonie, 468 p. (éd. originale 2000. *African Languages : an Introduction*. Cambridge : Cambridge University Press).

HILTY Markus, Colette DIGUIMBAYE, Esther SCHELLING, Franca BAGGI, Marcel TANNER, Jakob ZINSSTAG. 2005. Evaluation of the discriminatory power of variable number tandem repeat (VNTR) typing of *Mycobacterium bovis* strains, *Veterinary Microbiology* 109 : 217–222.

HINO, Shun'ya. 2004. *Swahili and Fulbe. Frontier world of islam in Africa*. Japan : Nagoya University, Graduate School of Letters, *African Kingdoms Collection* IV, 349 p.

IBRISZIMOW, Dymitr & Victor PORKHOMOWSKY. 2005. Etudes ethnolinguistiques en chamito-sémitique: termes et systèmes de parenté. In LONNET, Antoine & Amina METTOUCHI (éds.). *Les langues chamito-sémitiques (afro-asiatiques)*, vol. 1. [Faits de langues, 26.] Paris: OPHRYS, 269-290.

IBRISZIMOW, Dymitr & Victor PORKHOMOWSKY. 2005. Towards a Typology of Kinship Terms and Systems in Afro-Asiatic (Hamito-Semitic) - AAKTS II. In MENGOZZI, Alessandro (éd.). *Studi Afroasiatici. XI Incontro Italiano di Linguistica Camitosemitica*. Milano : FrancoAngeli, 15-28.

IBRISZIMOW Dymitr, Hans-Jörg SCHMID, Balarabe ZULYADAINI. 2005. "My clothes are my home" or what do we really mean ? A Hausa example. In C. BAROIN, G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 121-195.

IGNATOWSKI, Clare A. 2004. Making Ethnic Elites: Ritual Poetics in a Cameroonian Lycée. *Africa: The Journal of the International African Institute* 74(3) : 411-432.

IGNATOWSKI, Clare A. 2004. Multipartyism and Nostalgia for the Unified Past: Discourses of Democracy in a Dance Association in Cameroon, *Cultural Anthropology* 19(2): 276-98.

IGWEBUIKE J.U., I.D. MOHAMMED. 2005. A Review of the performance characteristics of Wadara cattle breed under agro-pastoral management in the Lake Chad Basin area of Nigeria. In C. BAROIN, G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 421-429.

IMAM Muhammed Sani. 2005. Yanburdo: A study of specialised fresh fish traders in the Lake Chad Basin. In C. BAROIN, G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 431-450.

IYEBI-MANDJEK, Olivier. 2005. L'évolution des flux commerciaux à Maroua de 1980 à 1994. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE

(éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, 611-636.

JUNGRAITHMAYR, Herrmann. 2004. L'idéophone en mokilko et en sibine. Différences morphologiques et sémantiques. In MOTTE-FLORAC E.& G. GUARISMA (éds), *Du terrain au cognitif. Linguistique, Ethnolinguistique, Ethnoscience*. A Jacqueline M.C. Thomas. Leuven-Paris-Dudley (MA), Peeters-SELAF 417 (NS 30), 181-195.

JUNGRAITHMAYR, Herrmann. 2005. Le paradigme verbal en -U dans les langues chamito-sémitiques. In LONNET, Antoine & Amina METTOUCHI (éds.). *Les Langues chamito-sémitiques (afro-asiatiques)*, vol.1. [Faits de langues, 26.] Paris : OPHRYS, 65-80.

JUNGRAITHMAYR, Herrmann. 2005. Lexicalized D- and L-Stems in Chadic? In MENGOZZI, Alessandro (éd.). *Studi Afroasiatici. XI Incontro Italiano di Linguistica Camitosemitica*. Milano : FrancoAngeli, 125-132.

KHIDIR, Z. F. 2005. Bases et radicaux verbaux. Déverbatifs et déverbaux du beria (langue saharienne) (*Nilo-Saharan Linguistic Analyses 20*), Köln : R. Köppe, 183 p.

KLEE Marlies, Barbara ZACH and Hans-Peter STIKA. 2004. Four thousand years of plant exploitation in the Lake Chad Basin (Nigeria), part III: plant impressions in potsherds from the Final Stone Age Gajiganna Culture, *Vegetation history and archaeobotany*, 13 (2) : 131-142.

KLEIN, Martin A. 2005. The concept of honour and the persistence of servility in the Western Sudan, *Cahiers d'Études Africaines*, 179 & 180.

KOSTRZEWSKA, Anna. 2004. Gry i zabawy w komunikacji społecznej Wasannin tashe. [Plays and games in the social communication wasannin tashe.] In PAWLAK, Nina & Zofia PODOBINSKA. *Jezyki Afryki a kultura*. [African Languages and Culture]. Warszawa: AGADE, 223-248.

KOWALSKA, Brygida. 2004. Strój hausanski jako zjawisko kulturowe. [Hausa dress as a cultural phenomenon.] In PAWLAK, Nina & Zofia PODOBINSKA. *Jezyki Afryki a kultura*. [African Languages and Culture]. Warszawa: AGADE, 271-287.

LANGHE, Dierk. 2005. *Ancient Kingdoms of West Afrika. Africa-Centred and Canaanite-Israelite Perspectives*. Dettelbach (Allemagne) : J. H. Röhl, XIV + 586 p.

LANGLOIS, Olivier. 2005. Aliments solides, aliments liquides. Un regard ethnoarchéologique sur la poterie ancienne du Diamaré (Nord Cameroun). In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, 349-375.

LANGLOIS, Olivier. 2005. Analogies des productions céramiques actuelles du plateau de Jos et des monts Mandara: l'indice d'un éclatement d'une ancienne aire culturelle ? In C. BAROIN, G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 43-73.

LASSIBILLE, Mahalia. 2004. « La danse africaine », une catégorie à déconstruire (Une étude des danses des *WoDaaBe* du Niger), *Cahiers d'Etudes Africaines*, XLIV (3) : 681-690.

LAVACHERY, Philippe, Scott MacEACHERN, Tchago BOUIMON, Bienvenu GOUEM GOUEM, Pierre KINYOCK, Jean MBAIROH & Olivier NKONKONDA. 2005. Komé to Ebomé: archaeological research for the Chad Export Project, 1999 - 2003. *Journal of African Archaeology* 3(2):175-193.

LAVACHERY, Philippe, Scott MacEACHERN, Tchago BOUIMON. 2005. Cultural heritage management in Central Africa: regional survey on the Chad - Cameroon Oil Pipeline. *Antiquity* 79(303). <http://antiquity.ac.uk/Projgall/Maceachern/>.

LEBLANC, Marc J., Christian LEDUC, Frank STAGNITTI, Peter J. van OEVELEN, Chris JONES, Linus A. MOFOR, Moumtaz RAZACK et Guillaume FAVREAU. 2005. Evidence for Megalake Chad, north-central Africa, during the late Quaternary from satellite data. *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology*. <http://www.sciencedirect.com>

LESUR, Joséphine et Olivier LANGLOIS. 2005. Une communauté d'agro-chasseurs au XIX^e siècle dans la Haute-Bénoué : analyse du matériel archéozoologique du site de Djaba Hosséré. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, Colloques et séminaires, 113-129.

LINSEELE, Veerle. 2005. Humans and animals in the southern Lake Chad area during the 2nd millennium AD. An archaeozoological case study from Ngala, Borno State, Nigeria. In C. BAROIN, G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 21-40.

LOTH, Paul (ed.). 2004. *The return of the water*. Gland (Switzerland): IUCN.

- LUXEREAU, ANNE. 2005. The current role of the wild harvest in the local economy of Central Niger. In C. BAROIN, G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 383-398.
- LUXEREAU, Anne. 2005. Les produits de terroir au Niger : identité et changement social. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, Colloques et séminaires, 263-285.
- MacEACHERN, Scott. 2004. Two thousand years of West African history. In Ann STAHL (ed), *African Archaeology. A Critical Introduction*, London : Blackwell, 441-466.
- MAGRIN, Géraud, et Koumaro MBAYHOUEDEL. 2005. La bière à l'index. Enjeux et dynamiques de la consommation d'alcool au Sud du Tchad. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, 501-526.
- MAGRIN, Géraud. 2005. Do we have to mistrust still waters ? Hydropolitical considerations about Lake Chad. In C. BAROIN, G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 133-152.
- MAIKOUBOU, Dingamtoudji. 2005. *Proverbes et dictons Ngambaye – Tchad*. Paris : L'Harmattan, 188 p.
- MAINGARI, Daouda. 2005. *Formation et professionnalisation des enseignants au Cameroun*, Paris : L'Harmattan, 128 p.
- MARLIAC, Alain. 2002. Is archaeology developmental ? *Int. Journ. Hist. Archaeol.* 8, 1: 67-80.
- MARLIAC, Alain. 2005 [2002]. Du politique en anthropologie et réciproquement à propos d'identité : l'implication des sciences sociales. *La critica sociológica* 151: 12-32 (Roma).
- MARLIAC, Alain. 2005. Scientific discourse and local discourses : the case of african archaeology. *Inter. Jour. Hist. Archaeol.*, 9, n°1: 57-70.
- MESSINA, Jean-Paul, Jaap Van SALGEREN. 2005. *Histoire du christianisme au Cameroun -des origines à nos jours*. Paris : Karthala, 456 p.
- MOHAMMADOU, Eldridge. 2004. *Climat et histoire en Afrique centrale aux XVIII^e-XIX^e siècles, l'expansion Baare-Tchamba de la Haute-Bénoué (Cameroun)*, Vol. I., SHIMADA Yoshihito et Mahmoudou DJINGUI (eds),

Japan : Nagoya University, Graduate School of Letters, *African Kingdoms Collection II*, 213 p.

MOHAMMADOU, Eldridge. 2005. From Lake Chad to Bauchi along the Northern Migratory Corridor: The Zaar Case. In C. BAROIN, G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 75-120.

MOHN (translation and introduction by Gisela SEIDENSTICKER-BRIKAY). 2004. The German Lake Chad area, land and peoples, Borno Museum Society Newsletter 60 & 61: 29-42.

MOÑINO, Yves. 2004. L'analyse du changement sémantique dans les langues d'Afrique Noire. In W. MIHATSCH & R. STEINBERG (eds), *Lexical data and universals of semantic change*, Tübingen : Stauffenburg, 149-165.

MOÑINO, Yves. 2004. Une autre conception des Lumières. Sur les noms de couleur en gbaya. In E. MOTTE-FLORAC & G. GUARISMA (eds), *Du terrain au cognitif. Linguistique, ethno-linguistique, ethnosciences*, Paris : Peeters, 241-265.

MORITZ, Mark. 2005. FulBe Pastoralists and the Neo-Patrimonial State in the Chad Basin. In Elliot FRAKIN and Avi MEIR (eds). *Geography Research Forum 25*:83-104.

MTAKU, Christopher. 2005. Bura xylophone tradition. In C. BAROIN, G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 219-225.

MULLER, Jean-Claude. 2005. Quelques vérités sur les Dìi, prétendu « peuple de l'igname » (Nord Cameroun). In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, Colloques et séminaires, 169-192.

MULLER, Jean-Claude. 2005. Structure et sentiment. Regards anthropologiques sur la légende de Tristan et Iseut. *L'Homme 175-176* : 277-286.

NIEL Hélène, LEDUC Christian et DIEULIN Claudine. 2005. Caractérisation de la variabilité spatiale et temporelle des précipitations annuelles sur le bassin du lac Tchad au cours du XX^e siècle. *Hydrological Sciences Journal*, 50, 2 : 223-244.

NJIDDA-AMONI, Hajara. 2004. METAU: 'Animal doubles' among the Margi and their neighbours, Borno Museum Society Newsletter 60 & 61: 5-18.

NKONKONDA. 2005. Komé to Ebomé: archaeological research for the Chad Export Project, 1999 - 2003. *Journal of African Archaeology 3*(2):175-193.

- NOUHOU, Alhadji Bouba. 2005. *Islam et politique au Nigeria : Genèse et évolution de la Charia*. Paris : Karthala, 286 p.
- ONANA MFEGE André-Hubert. 2005. *Le Cameroun et ses frontières. Une dynamique géopolitique complexe*. Paris : L'Harmattan, 286 p.
- OWENS, Jonathan. 2004. Ethnolinguistic Vitality Theory and Complex Linguistic Societies. In PROBST, Peter & Gerd SPITTLER (éds.). *Between Resistance and Expansion. Explorations of Local Vitality in Africa*. [Beiträge zur Afrika-Forschung, 18.] Münster: LIT, 35-48.
- PAWLAK, Nina. 2004. Pomyslec i powiedziec w języku hausa. [Thinking and saying in Hausa.] In PAWLAK, Nina & Zofia PODOBINSKA. *Jezyki Afryki a kultura*. [African Languages and Culture]. Warszawa: AGADE, 161-173.
- PERROT, Nathalie, Sobda GONNE, Bertrand MATHIEU. 2005. Biodiversité et usages alimentaires des sorghos muskuwaari au Nord du Cameroun. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, Colloques et séminaires, 243-261.
- PETRY Martin & Naygotimti BAMBÉ. 2005. *Le pétrole du Tchad. Rêve ou cauchemar pour les populations ?* Paris : Karthala, 416 p.
- PLATTE, Editha. 2005. Transformations of female titles and offices in the Chad Basin of Borno (Nigeria). In C. BAROIN, G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 249-277.
- PRINS Martine, Aboukar MAHAMAT. 2005. Co-management of common pool resources: the case of the *Waza-Logone floodplain, north Cameroon*. In C. BAROIN, G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 451-477.
- PRUNIER, Gérard. 2005. *Darfur : The Ambiguous Genocide*. London : Hurst, 176 p.
- RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, Colloques et séminaires, 772 p.
- RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE. 2005. Conclusion. Systèmes alimentaires du bassin du lac Tchad : homogènes ou différenciés ?. In *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, Colloques et séminaires, 697-728.
- RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE. 2005. Introduction. Approches pluridisciplinaires de l'alimentation dans le bassin du

lac Tchad. In *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, Colloques et séminaires, 13-27.

RAIMOND, Christine. 2005. La diffusion du sorgho repiqué dans le bassin tchadien. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, Colloques et séminaires, 206-241.

REQUIER-DESJARDINS, Mélanie. 2005. The practice of transhumance in Extreme Northern Cameroon since the 1970s. In C. BAROIN, G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 399-420.

ROITMAN, Janet. 2005. *Fiscal Disobedience: An Anthropology of Economic Regulation in Central Africa*, Princeton University Press.

ROTHMALER, Eva. 2005. Eva ROTHMALER: One place – two names: examples from Borno. In C. BAROIN, G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 155-168.

ROULON-DOKO, Paulette. 2005. Le sésame en pays gbaya. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, Colloques et séminaires, 153-168.

RUELLAND, Suzanne. 2005. Les cultures vivrières dans les contes tupuri du Tchad. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, 565-591.

SAIBOU, Issa. 2004. Boukar Doumbo: griot, historien-conteur et laudateur de l'élite au Nord-Cameroun, *Africultures*, dossier 61, décembre 2004.

SAIBOU, Issa. 2005. Paroles d'esclaves au Nord-Cameroun, *Cahiers d'Études Africaines*, 179/180.

SATZINGER, Helmut. 2004. Some Remarks on the Afroasiatic Case System. *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 94, 177–183.

SCHELLING E., C. DIGUIMBAYE, S. DAOUD, J. NICOLET, J. ZINSSTAG. 2004. Séroprévalences des maladies zoonotiques chez les pasteurs nomades et leurs animaux dans le Chari-Baguirmi du Tchad, *Médecine tropicale*, 64 (5): 474-477.

SCHELLING, Esther, Kaspar WYSS, Mahamat BÉCHIR, Daugla Doumagoum MOTO, & Jakob ZINSSTAG. 2005. Interventions in rural low income settings

services to deliver human and animal health Synergy between public health and veterinary, *BMJ* 331: 1264-1267.

SCHOLTE, Paul, W. MULLIÉ, C. BATELLO, M. MARZOT, A. H. TOURÉ and D. WILLIAMSON. 2004. Wildlife. In BATELLO, C (ed.). *The Future is an Ancient Lake. Traditional knowledge, biodiversity and genetic resources for food and agriculture in Lake Chad Basin ecosystems*. Rome : FAO, 227-257.

SCHOLTE, Paul. 2005. Floodplain Rehabilitation and the Future of Conservation & Development. Adaptive Management of Success in Waza-Logone, Cameroon. *Tropical Resource Management Papers* 67. Wageningen University and Research Centre, The Netherlands. 344 p.

SEIGNOBOS, Christian. 2005. Trente ans bière de à Maroua. Du saré à bilbil au bistrot ? In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, 527-561.

SHIMADA, Yoshihito. 2004. *Royaumes peul, islamiques et super-ethniques dans le Nord-Cameroun, autour de Rey-Bouba*. Japan : Nagoya University, Graduate School of Letters, *African Kingdoms Collection* III, 359 p.

SIEMIATKOWSKA, Anna. 2004. Kulturowy kontekst pozdrawiania sie w jezyku hausa. [The cultural context of greeting in Hausa language.] In PAWLAK, Nina & Zofia PODOBINSKA. *Jezyki Afryki a kultura*. [African Languages and Culture]. Warszawa: AGADE, 19-42.

SPITTLER, Gerd. 2004. Explorations in African Vitality: Local Actions in Conquest, Resistance, Famine and Interethnic Relations. In PROBST, Peter & Gerd SPITTLER (éds.). *Between Resistance and Expansion. Explorations of Local Vitality in Africa*. [Beiträge zur Afrika-Forschung, 18.] Münster: LIT, 443-461.

STOLBOVA, Olga. 2005. Chadic Lexical Database, Issue I (L, N, NY, R). Kaluga: Poligrafiya, 235 p.

STOLBOVA, Olga. 2005. Vocabulary of 'Fishing' and 'Hunting' in Chadic and Hamito-Semitic. In MENGOZZI, Alessandro (éd.). *Studi Afroasiatici. XI Incontro Italiano di Linguistica Camitosemitica*. Milano : FrancoAngeli, 29-41.

TAKÁCS, Gábor. 2005. A Comparative Dictionary of the Angas-Sura Languages. In MENGOZZI, Alessandro (éd.). *Studi Afroasiatici. XI Incontro Italiano di Linguistica Camitosemitica*. Milano : FrancoAngeli, 43-55.

TCHOTSOUA, Michel et Paul DJEUMENE. 2005. Evolution du prix de la viande et modification des habitudes alimentaires en milieu urbain au Nord Cameroun de 1993 à 2002. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, 593-609.

- TEYSSIER, André, Géraud MAGRIN, Guillaume DUTEURTRE. 2005. Faut-il brûler les greniers communautaires ? Quelques éléments de réflexion pour des politiques de sécurité alimentaire en zone sahélo-soudanienne. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, 667-696.
- TIJANI, Kyari. 2005. Indigeneity, citizenship and territoriality in the Chad Basin – towards a conception of a borderless seamless state. In C. BAROIN, G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 121-131.
- TOURNEUX, Henry. 2005. Les préparations culinaires chez les Peuls du Diamaré (Cameroun) : Approche étymologique. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, Colloques et séminaires, 289-318.
- TOURNEUX, Henry. 2005. La numération dans les parlers « kotoko » du Cameroun. In MENGOZZI, Alessandro (éd.). *Studi Afroasiatici. XI Incontro Italiano di Linguistica Camitosemitica*. Milano : FrancoAngeli, 113-124.
- VERNE, Markus. 2005. Auf der Suche nach dem "globalen Gut". Über die Kategorisierung der Güterwelt in einem Hausdorf in Niger. In LOIMEIER, Roman, Dieter NEUBERT & Cordula WEIßKÖPPEL (éds.). *Globalisierung im lokalen Kontext. Perspektiven und Konzepte von Handeln in Afrika*. [Beiträge zur Afrika-Forschung, 20.] Münster: LIT, 85-124.
- WADE, Jim. 2005. Caste, Gender and Chieftaincy: a view from the southern Mandaras. In C. BAROIN, G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 249-303.
- WIESE M., I. YOSKO, M. DONNAT. 2004. La cartographie participative en milieu nomade : un outil d'aide à la décision en Santé publique - étude de cas chez les Dazagada du Bahr-El-Ghazal (Tchad), *Médecine tropicale*, 64 (5): 452-463.
- WIESE M., M. DONNAT, K. WYSS. 2004. Utilisation d'un centre de santé par des pasteurs nomades arabes - une étude de cas au Kanem, Tchad, *Médecine tropicale*, 64 (5): 486-492.
- WILL, Izabela. 2004. Jezykowe i kulturowe uwarunkowania kategorii rodzaju w hausa. [Linguistic and cultural conditions for the category gender in Hausa.] In PAWLAK, Nina & Zofia PODOBINSKA. *Jezyki Afryki a kultura [African Languages and Culture]*. Warszawa: AGADE, 126-138.

WOLF, Judith de. 2005. Enhancing food security through resettlement ? The dynamics of crop choices in the Bénoué region, North Cameroon. In RAIMOND, Christine, Olivier LANGLOIS et Eric GARINE (éds.). 2005. *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, Colloques et séminaires, 193-205.

WYSS K., M. BECHIR, E. SCHELLING, D.M. DAUGLA, J. ZINSSTAG. 2004. Quels types de services de santé pour les populations nomades ? Apprentissages des activités de recherche et d'action au Tchad, *Médecine tropicale*, 64 (5): 493-496.

YEMADJI N. 2004. Perspectives de la promotion des services de santé en milieu nomade au Tchad, *Médecine tropicale*, 64 (5) : 503-505.

ZIEGELMEYER, Georg. 2005. Where languages meet – areal patterns of adverbial subordination. In C. BAROIN, G. SEIDENSTICKER, K. TIJANI, (eds.), *Man and the Lake, Proceedings of the 12th Mega Chad Conference, Maiduguri 2nd – 9th December 2003*, Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, 169-183.

ZINSSTAG J. & I. YOSKO. 2004. Pastoralisme nomade et santé au Tchad, *Médecine tropicale*, 64 (5): 449-451.

ZINSSTAG J., E. SCHELLING, S. DAOUD, J. SCHIERLE, P. HOFMANN, C. DIGUIMBAYE, D.M. DAUGLA, G. NDOUTAMIA, L. KNOPF, P. VOUNATSOU, M. TANNER. 2004. Taux sérique du rétinol chez les femmes nomades pastoralistes tchadiennes en relation avec la teneur en rétinol et en β -carotène dans le lait de leur bétail, *Médecine tropicale*, 64 (5): 478-481.

ZINSSTAG Jakob, Esther SCHELLING, Kaspar WYSS, Mahamat BECHIR MAHAMAT. 2005. Potential of cooperation between human and animal health to strengthen health systems, *Lancet* 366: 2142–2145.

ZOCCARATO, Silvano. 2005. *Le beau cheval mange la corde. Proverbes toupouri*. Editions P.IME. (Cameroun), 82 p.

LISTE DES OUVRAGES RECENSES DANS CE NUMERO

- ADAMA, H. 2004. *L'islam au Cameroun. Entre tradition et modernité.* Paris : L'Harmattan, 244 p. p. 27
- BAEKE, V. 2004. *Le temps des rites. Ordre du monde et destin individuel en pays Wuli (Cameroun),* Nanterre : Société d'ethnologie, 471 p..... p. 32
- BERTONI, Marco. 2005. *I Musey : Miti, favole e credenze del Ciad / Les Musey : Mythes, fables et croyances du Tchad.* Sassari, Editrice Democratica Sarda, coll. Nagata, Studi africani 1, 341 p. p. 54
- Collectif, 2004. *Le Cameroun : la culture sacrifiée, Africultures n° 60,* Paris : L'Harmattan..... p. 38
- COLOMBEL, Véronique de, 2005, *Contes ouldémés (Nord-Cameroun) : L'idiot, l'infirme, l'orphelin et la vieille femme,* Coll. Langues et cultures africaines 33, Louvain / Paris / Dudley, Peeters, XVI + 788 p. p. 56
- DJONDANG, E. 2004. *Au pays des Mundang. Recueil des traditions orales, essai de chronologie et aperçu sur l'environnement sociologique et économique.* Paris : L'Harmattan, 185 p..... p. 45
- ELDRIDGE, Mohammadou. 2004. *Climat et histoire en Afrique centrale aux XVIIIe-XIX^e siècles. L'expansion Baare-Tchamba de la Haute-Bénoué (Cameroun),* vol. I., SHIMADA Yoshihito & Mahmoudou DJUINGUI (eds.), *African Kingdoms Collection II,* Université de Nagoya, Japon, 213 p. p. 47
- FRAJZYNGIER, Z. & JOHNSTON, E. (with EDWARDS A.). 2005. *A Grammar of Mina.* Mouton de Gruyter, 512 p.. p. 43
- GARONDE DJARMA, Al Hadj. 2003. *Témoignage d'un militant du FROLINAT.* Paris : l'Harmattan, 381 p. p. 44
- HEINE B. & D. NURSE (eds.), 2004. *Les langues africaines, traduction et édition françaises sous la direction d'Henry Tourneux et Jeanne Zerner* (éd. originale 2000, Cambridge University Press) Paris : Karthala et Agence universitaire de la Francophonie, 468 p. p. 51
- LANGE, Dierk. 2004. *Ancient Kingdoms of West Africa. Africa-centred and Cannanite-Israelite Perspectives.* Dettelbach : Röhl, 586 p. p. 48
- MAIKOUBOU, D. 2005. *Proverbes et dictons Ngambayes - Tchad,* Paris : L'Harmattan, 188 p. p. 29

- MOTTE-FLORAC É. & J. THOMAS (eds). 2003. *Les ,insectes‘ dans la tradition orale. ,Insects‘ in Oral Literature and Traditions.* (Ethnoscience 11; SELAF N° 407). Leuven / Paris / Dudley, MA: Peeters,. xv + 633 p. p. 41
- NEWMAN, Paul. 2004. *Klingenheben's Law in Hausa.* Köln: Rüdiger Köppe (Coll. *Chadic Linguistics*, vol. 2), 103 p p. 52
- SERAPHIN, G. (dir.), 2004. *L'effervescence religieuse en Afrique.* Paris : Karthala, coll. « Les Afriques », 274 p. p. 35
- SIGNATE, I. 2004. *L'Afrique entre ombre et lumière, carnet de route d'un journaliste,* Paris : L'Harmattan, 232 p. p. 37
- TUBIANA, M.-J. et J. 2004 (3^{ème} édition). *Contes zaghawa du Tchad,* Paris : L'Harmattan, 2 vols. 125 + 126 p.. p. 51